

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

GINETTE LALONDE

PERCEPTION INTERPERSONNELLE
ET AJUSTEMENT DYADIQUE:
une étude longitudinale

DECEMBRE 1991

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Position du problème.....	5
La perception.....	7
La dominance.....	11
L'affiliation.....	17
La rigidité.....	18
L'estime de soi et le potentiel.....	22
Le développement.....	27
Hypothèses.....	40
Chapitre II - Description de l'expérience.....	45
Population.....	46
Epreuves expérimentales.....	48
Chapitre III - Analyse des résultats.....	57
Présentation des résultats.....	58
Discussion des résultats.....	76
Conclusion.....	83
Appendice A - Modèle circumplexe.....	87
Appendice B - Résultats des sujets mariés au Terci.....	89
Appendice C - Moyenne et écart-type des sujets mariés au Terci.....	98
Appendice D - Analyses de la variance à mesures répétées..	103
Appendice E - Résultats des sujets mariés à l'EAD.....	112
Appendice F - Résultats des sujets séparés au Terci.....	115
Appendice G - Moyenne des sujets mariés et séparés au Terci.....	118
Appendice H - Analyse de la variance.....	123
Références.....	133

Sommaire

Cette recherche porte sur l'étude de l'évolution de la dominance, de l'affiliation, de la rigidité et du potentiel (capacité du sujet d'établir des relations interpersonnelles harmonieuses) chez le jeune adulte sur une période d'une dizaine d'années de vie de couple. La présentation des études sur le développement de l'adulte a préparé la formulation d'hypothèses concernant le lien entre certaines acquisitions développementales et la satisfaction conjugale.

Un échantillon de 30 couples a été étudié à l'aide de deux instruments d'évaluation: le Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) (Hould, 1979, 1985) et l'Echelle d'ajustement dyadique (Baillargeon, Dubois et Marineau, 1986) version française adaptée du Dyadic adjustment scale (DAS) (Spanier, 1976).

Une analyse de la variance à mesures répétées a été effectuée pour vérifier les quatre hypothèses de base. De plus, les changements observés entre la première et la seconde passation du Terci ont été mis en corrélation avec les mesures

de l'Echelle d'ajustement dyadique. Cette procédure a permis de vérifier la relation entre l'évolution des sujets sur les variables étudiées et la qualité de leur vie de couple. Une corrélation test-retest a été présentée pour vérifier la stabilité des variables.

Les résultats indiquent qu'avec le temps l'adulte acquiert une plus grande confiance en soi mais ce phénomène s'observe surtout chez l'homme. De plus, contrairement à la première hypothèse, il n'y a pas de lien entre cette augmentation et la satisfaction conjugale. Les résultats révèlent aussi qu'avec le temps l'écart s'agrandit entre les hommes et les femmes quant à leur degré d'affiliation. Les hommes perçoivent une légère diminution de l'affiliation chez leur conjointe et celles-ci déclarent une chute de l'affiliation de leur époux après une dizaine d'années de mariage. Par ailleurs, les femmes expriment leur affection à leur partenaire plus que les hommes. La troisième hypothèse portant sur la diminution de rigidité avec le temps n'est pas confirmée. Cependant, les résultats indiquent que les hommes perçoivent moins de rigidité chez leur conjointe que l'inverse. De plus, un faible score de rigidité est associé à un meilleur consensus, à la satisfaction et au score total d'ajustement. Bien que les différences entre les scores de potentiel du premier et du deuxième test ne diffèrent pas de façon significative,

l'augmentation du potentiel de soi est reliée à un meilleur consensus, une plus grande satisfaction et à un score total d'ajustement supérieur. De même l'augmentation du potentiel attribué au partenaire est reliée à un score de satisfaction conjugale élevé.

La comparaison des résultats obtenus il y a 10 ans entre les 30 couples encore mariés et les 11 couples aujourd'hui séparés révèlent des différences significatives sur les variables potentiel du partenaire et potentiel de la mère. De plus, on a observé un effet d'interaction pour la variable dominance du partenaire. En effet, la différence de dominance observé pour les couples encore mariés est inférieure à l'écart observé chez les couples maintenant séparés. En plus, les femmes sont perçues beaucoup moins dominantes qu'elles ne perçoivent leur conjoint.

Cette recherche longitudinale a permis d'étudier la satisfaction conjugale en relation avec le développement de l'adulte. Cependant, l'homogénéité de l'échantillon invite à une interprétation prudente de ces résultats.

Introduction

Le mariage ou la vie à deux paraît être un phénomène complexe puisque les nombreuses recherches scientifiques ne réussissent pas à en dégager un profil de succès (Burgess et Cottrell, 1936; Landis, 1963, Pléchaty, 1980, Pléchaty et Demers, 1988). En plus, comme McGoldrick (1988) l'affirme, "former un couple est une des transitions les plus difficiles de la vie" (p.209).

Il est à noter que le mariage, tout comme les individus, est influencé par les tendances sociales, culturelles et économiques (Duvall, 1962; Gould, 1972; Levinson, Darrow et Klein, 1974). De plus, plusieurs couples s'engagent dans le mariage tout en ayant des lacunes dans leur façon de communiquer, de résoudre les problèmes au fur et à mesure qu'ils se présentent et d'exprimer leur affection et leur sexualité (Azrin, Naster et Jones, 1972; Patterson, Hops et Weiss, 1975; Rappoport et Harrell, 1972; Wright, 1985).

Lorsque le couple vit une situation problématique, un choix s'impose aux conjoints: redoubler d'efforts pour améliorer la relation, se séparer ou garder le statu quo. C'est un choix qui dépend des valeurs personnelles et sociales de

chacun. Le divorce semble être devenu une solution socialement plus acceptable aux problèmes de couple. En effet, selon les Publications du Québec, en 1984, près de 40% des mariages se terminent par un divorce au Québec. Les taux québécois de divorce sont parmi les plus élevés au monde. Après 5 ans de mariage, les taux de divorce augmentent considérablement. Aujourd'hui, on estime l'espérance de vie de couple à 7 ans environ. De même, Statistique Canada (1988) souligne que la durée du mariage a été de moins de 5 ans dans 15,9% des cas et que 45,4% du nombre total des divorces au Canada en 1985 se produisent avant 10 ans de mariage.

En dépit du taux croissant de divorces et de séparations, les unions demeurent populaires. Glenn (1975) et Glenn et Weaver (1981) révèlent que le bonheur est lié de façon primordiale à la satisfaction dans la vie de couple. Les bénéfices psychologiques (se sentir aimé, accepté, etc.) que le mariage apporte aux individus seraient généralement plus grands que les coûts psychologiques (se confronter, faire des concessions, etc.) qu'il exige d'eux. Ainsi, près de 95% de la population font l'expérience d'au moins un mariage dans leur vie (Jacobson, 1959) et 72% de jeunes étudiants(es) universitaires québécois envisagent de se marier (Campus-Coors Serom, 1986).

Un nombre considérable de recherches sur la

satisfaction conjugale a été faite jusqu'à ce jour et les chercheurs n'ont pas pu dégager un profil prédicteur de succès d'une relation conjugale chez un jeune couple.

La présente recherche porte sur les relations entre les perceptions interpersonnelles et la satisfaction exprimée par les conjoints en rapport à leur mariage après une dizaine d'année de vie commune. L'objectif de cette recherche est de dégager des indices prédicteurs de l'évolution d'un couple.

Cette étude porte sur deux ensembles de variables. Les variables traitant des perceptions interpersonnelles ont été obtenues à partir d'une description que chacun des membres du couple fournit de lui-même, de son partenaire, de son père et de sa mère. Les données relatives à ces variables sont prélevées en deux temps espacés d'une dizaine d'années. Le deuxième ensemble de variables porte sur l'évaluation de la satisfaction ressentie par chaque membre de la dyade.

Le relevé de la documentation qui suit contient trois parties principales ayant la prédiction de la satisfaction conjugale comme idée maîtresse.

Chapitre premier

Position du problème

Un nombre considérable de recherches a été effectué sur la satisfaction conjugale. Le terme satisfaction ici est utilisé au sens large, il comprend le bonheur conjugal, le succès conjugal ou la réussite conjugale. Dans l'ensemble, toutes les études sur la réussite ou l'échec d'une relation conjugale demeurent liées les unes aux autres puisqu'elles explorent le phénomène de la vie de couple.

La première partie de ce chapitre s'attarde sur la pertinence de l'utilisation de variables perceptuelles pour l'étude de la satisfaction conjugale. Pour plusieurs auteurs, la satisfaction conjugale se mesure à partir des interactions entre les conjoints; plusieurs facteurs interactionnels ont été mis en relation avec la satisfaction conjugale. Ces facteurs feront l'objet de la première partie. La deuxième partie présente les études réalisées sur le développement de l'adulte. En effet, la présente étude étant de nature longitudinale, les changements attendus sur une période d'environ dix (10) ans de vie ne sauraient être négligés.

La perception

La satisfaction conjugale peut se mesurer de différentes façons dont l'observation, l'auto-observation ou encore le questionnaire. A partir des résultats obtenus d'un questionnaire élaboré pour la perception interpersonnelle, on peut inférer la satisfaction conjugale.

Lorsque deux personnes se trouvent en présence l'une de l'autre, elles peuvent se comporter de plusieurs façons différentes. Carson (1969) explique que chaque personne possède un vaste répertoire de comportements possibles et que chacun de ces comportements peut se manifester dans une interaction. La dyade, une relation entre deux personnes, implique une interaction et des conséquences pour les deux individus concernés. Il y a interaction s'il y a présence de l'un des trois éléments suivants: l'existence de comportements émis par deux individus l'un en présence de l'autre; la présence d'un apport de l'un à l'autre; ou le fait de communiquer l'un avec l'autre. Il insiste sur le fait qu'une interaction implique tout au moins la possibilité que les actions de chaque individu affectent l'autre. Il semble exister une relation étroite entre la façon dont un individu se perçoit et la manière avec laquelle il perçoit et expérimente les gens, les événements et les choses.

Dans ce sens, Dymond (1954), Luckey (1960a, 1964a, Schwab et Schwab (1978) et Tharp (1963) remarquent que les couples qui fonctionnent bien se ressemblent dans leurs perceptions tandis que chez les couples en difficulté les perceptions divergent.

Luckey (1960, 1961, 1964a), Murstein et Beck (1972) avancent que la satisfaction des partenaires est plus grande dans la mesure où les perceptions individuelles et interpersonnelles concordent à l'intérieur du couple. Cet énoncé implique que la perception qu'un individu se fait de lui-même et de son conjoint est reliée à la satisfaction de chaque membre du couple.

Plus spécifiquement, certains auteurs ont constaté que la perception du conjoint et de la conjointe peut varier. En effet, dans une étude menée par Luckey (1961) deux conclusions principales se dégagent. La première conclusion indique que la façon dont la femme perçoit son époux est grandement reliée à la satisfaction des conjoints. La deuxième conclusion indique une relation entre le succès conjugal et le fait que la perception que l'homme se fait de lui-même soit soutenue par sa partenaire. Par contre, cette relation n'est pas significative lorsque le mari perçoit sa femme de la même manière qu'elle se perçoit elle-même.

Cependant, dans ce système de perceptions mutuelles, la conjointe est plus précise dans la prédiction des réponses de son mari que celui-ci ne l'est pour les siennes (Corsini, 1956; Stucker, 1963).

Ces recherches montrent l'importance de la perception de soi et du partenaire dans une relation conjugale. Hould (1979) exprime l'importance de la perception ainsi: "il y a de bonnes raisons de croire que le comportement humain dépend moins de la réalité telle qu'elle existe que de la réalité telle qu'elle est perçue" (p. 50). Ainsi la personnalité d'un individu ne correspond pas toujours aux traits qu'il présente à son entourage mais à ses potentialités et à tout ce qu'il perçoit de lui et des autres (Hould, 1979).

Dans le cadre de cette recherche, cet auteur a réussi à démontrer un lien entre une liste de variables perceptuelles et la satisfaction du couple. Ainsi, les couples en difficulté se caractérisent par des scores élevés de complexité cognitive, de rigidité de soi et de rigidité du conjoint. Ils se caractérisent également par des scores faibles pour les variables cohérence, dominance de soi, affiliation du partenaire et dominance du partenaire. Dans une recherche ultérieure, Hould et Gauthier (1985) notent que le score d'ambiance du couple, mesuré par le Terци, permet de discriminer clairement

les couples en difficulté de ceux qui ne le sont pas. Cet indice s'appuie sur les scores d'atouts et d'handicaps attribués par le répondant à soi et à son partenaire. Le score d'atout se calcule à partir d'une liste de comportements jugés favorables à l'établissement et au maintien de relations interpersonnelles satisfaisantes. Quant au score d'handicap, il s'obtient à partir d'une liste de comportements jugés nuisibles à l'établissement et au maintien de relations satisfaisantes. Au cours de ces deux recherches, le lien entre la satisfaction du couple et ces scores a été étudié par des études transversales de groupes de couples fonctionnels et dysfonctionnels. Il reste à vérifier si ces indices qui réussissent à discriminer les couples peuvent être aussi utilisés pour prédire le succès d'un couple. Heureusement, des mesures prises avec le Terci il y a dix ans, auprès de couples alors en préparation au mariage, sont actuellement disponibles. L'Office de la famille de Montréal, intéressé par les résultats d'une telle recherche, se dit prêt à collaborer pour inviter un nombre suffisant de ces couples pour effectuer une relance une dizaine d'années après leur mariage. La mise en relation des réponses des sujets il y a un bon nombre d'années avec une mesure aujourd'hui de leur perception et de la satisfaction qu'ils éprouvent maintenant permet ainsi de vérifier de façon longitudinale les conclusions des études transversales précédentes. Ces conclusions

rejoignent celles d'un nombre appréciable de recherches sur l'influence de la dominance, de l'affiliation, de la rigidité et de l'estime de soi et du partenaire sur la vie en couple.

Leary (1957) suggère que la plupart des comportements interpersonnels peuvent être décrits à partir des axes amour-haine et dominance-soumission.

Dans ce sens, Schaefer (1959: voir Carson, 1969) rétient de ses études et celles d'autres chercheurs deux facteurs principaux: contrôle-autonomie et amour-hostilité. Ces auteurs confirment empiriquement le système de classification des comportements de Leary et de ses collègues. En effet ces études font ressortir des variables qui vont toutes dans le sens des facteurs de "domination-soumission" et "haine-amour" rapportés par Leary. De plus, tous les auteurs cités suggèrent, à l'instar de Leary, une organisation circumplexe des comportements interpersonnels telle que les variables psychologiquement similaires sont à proximité l'une de l'autre autour de la circonférence d'un cercle imaginaire et les variables psychologiquement dissemblables se trouvent à distance maximale.

La dominance

Maccoby et Jacklin (1974) expliquent que dans la vie

sociale de la femme l'attraction prédomine alors que chez le garçon la position dans la hiérarchie de dominance importe davantage. Ces auteurs soutiennent qu'il est possible d'observer certaines caractéristiques de dominance liées au sexe de l'individu. L'homme, de façon générale, est plus dominant que la femme. Il relève avec plus de facilité les défis qui lui incombent et la compétition stimule leur désir de réussir. Face à l'échec, l'homme cherche davantage les causes extérieures. D'autre part, la femme semble plus soumise. Face à l'autorité, elle se soumet plus facilement aux exigences et ainsi se montre moins récalcitrante. De plus, elle se sent moins capable de contrôler les événements, de cette manière, elle apparaît plus acceptante. Devant l'échec, contrairement à l'homme, elle est portée à se blâmer.

Dans une étude sur l'impact de la dominance sur l'interaction conjugale, Tinker (1973) conclut que la dominance élevée avait un effet négatif hostile sur les interactions de couples mariés; la dominance moyenne ne présente pas ces inconvénients. Laner (1978) ajoute dans le même sens que, lorsqu'un conjoint domine, l'adaptation à la vie conjugale est difficile à réaliser et que la probabilité d'une rupture augmente.

Luckey (1960a,b; 1964a,b) souligne un aspect

intéressant des différences entre des couples satisfaits et des couples insatisfaits de leur mariage. Elle étudie diverses formes de concordance des perceptions chez les couples heureux et malheureux. Elle utilise deux instruments de mesure auprès de 80 couples mariés. le Marital adjustment scale (Locke, 1947) et le Interpersonal checklist (Laforge et Suczek), 1955). Le premier instrument lui permet de distribuer les couples en deux groupes: satisfaits et insatisfaits. Le deuxième test situe chaque sujet selon les qualités qu'il s'attribue lui-même et celles qu'il perçoit chez son conjoint. Luckey (1964a,b) observe que les couples heureux en mariage tendent à se voir, eux-mêmes et leur partenaire, capables de donner et d'être forts sans intention de dominer. Les sujets insatisfaits perçoivent leur partenaire égoïste, froid, sans sentiment et hostile. Ils se voient aussi négativement et accusent autant leur partenaire qu'eux-mêmes d'impatience. Selon Luckey (1964 a) la dominance s'associe à un mauvais fonctionnement conjugal.

Bahr et Rollins (1971), Blumenfeld (1978) et Doherty (1981) se sont intéressés à ces variables tout en considérant deux types d'interactions possibles: l'interaction symétrique et l'interaction complémentaire. Les auteurs s'appuient sur les théories de la complémentarité et de la symétrie (Watzlawick, Beavin et Jackson, 1967). Dans le cas d'une relation complémentaire l'attitude de l'un est à l'opposé de celle de

l'autre; dans le cas d'une relation symétrique, l'attitude des deux individus est de même nature.

Blumenfeld (1978) étudie la dominance et ses effets sur l'ajustement conjugal et aussi sur le processus et l'évaluation de la communication. Il pose l'hypothèse que la dominance peut avoir différents effets selon que les couples sont complémentaires ou similaires sur cette variable. Les trois variables, ajustement conjugal, style de communication et perception des couples étaient considérés interreliées. Les résultats n'ont pas confirmé les interrelations prévues aux hypothèses. Le type de pairage de dominance dans les couples ne s'est avéré relié à aucune des variables majeures.

Bahr et Rollins (1971) étudient les liens entre la mésentente conjugale et la structure du pouvoir à l'intérieur du couple. Ils définissent le pouvoir par l'habileté démontrée par un individu à dominer une autre personne. Ils divisent 50 couples mariés en deux groupes: un groupe contrôle (n=30) et un groupe expérimental (n=20). Les deux groupes de couples complètent le Simulated family activity measurement de Strauss. Cet instrument favorise l'émergence d'une situation conflictuelle pour mesurer la structure du pouvoir à l'intérieur d'un couple. Les couples du groupe expérimental sont alors placés en situation de conflit. A partir des observations

recueillies, Bahr et Rollins (1971) démontrent que chez les couples où l'un des partenaires adopte des comportements de dominance, l'autre conjoint adopte généralement des comportements de soumission et de dépendance. Selon les auteurs, un comportement de dominance réfère à la rigidité démontrée par un individu à modifier son rôle habituel en situation de crise. De tels couples se caractérisent par un niveau d'insatisfaction conjugale élevé. Chez les couples où la relation est de type égalitaire, la structure du pouvoir apparaît davantage flexible.

Par contre, dans une étude portant sur les traits de personnalité et la satisfaction conjugale, Doherty (1981) rapporte que les couples satisfaits tendent à être plus similaires face aux traits dominance-soumission que les couples insatisfaits.

Quelques inférences retenues par De Bie et al (1968) dans une étude portant sur 734 familles sont qu'une faible satisfaction est associée à une structure du pouvoir dans laquelle la femme prend davantage de responsabilités. De plus, ils notent que, plus importante est la part prise par le mari dans la répartition des tâches domestiques, plus élevée est la satisfaction ressentie par l'épouse.

En élaborant le Terci (Test d'évaluation du répertoire

des construits interpersonnels), Hould (1979) compare des personnes mariées sans trouble de fonctionnement apparent et des personnes également mariées qui demandaient des services en consultation matrimoniale. Les résultats de cette recherche démontrent que les deux groupes de sujets présentent des différences significatives sur plusieurs des variables mesurées par le Terci. Ces différences portent notamment sur la variable dominance de soi qui discrimine les gens en consultation matrimoniale et les personnes du groupe contrôle, qu'il s'agisse des hommes ou des femmes. Hould (1979) a démontré que les gens du groupe en consultation matrimoniale se perçoivent moins dominants que ceux du groupe contrôle. Cette différence est confirmée par les hommes lorsqu'ils décrivent leur épouse, puisque les hommes en consultation matrimoniale décrivent leurs femmes comme étant moins dominantes que les femmes décrites par les hommes du groupe contrôle. Il n'existe cependant pas de différence entre les scores de dominance attribués aux hommes par les femmes du groupe en consultation matrimoniale et celles du groupe contrôle.

Dans le cadre du Terci, la variable de domination peut être associée à quatre définitions selon le score du sujet sur cette dimension bipolaire. Il y a deux sens lorsque le score est supérieur à zéro ou positif et deux autres lorsque le score est inférieur à zéro ou négatif. Modéré, le score positif

signifie affirmation et confiance en soi alors que le score négatif signifie effacement et tendance à ne pas contrôler. Lorsque le score est élevé, il signifie domination et contrôle lorsque positif, alors que s'il est négatif, il indique un état dépressif et une dévalorisation de la personne décrite (voir appendice A).

L'affiliation

Selon Bach et Wyden (1968), la capacité des conjoints d'exprimer de l'insatisfaction et de régler leurs conflits constitue pour le couple un atout précieux permettant d'aplanir les difficultés dès qu'elles se présentent et de construire ainsi une relation harmonieuse qui respecte les besoins et l'individualité de chacun des conjoints.

Ainsi, Hould (1979) avance que, au seuil de .01, les hommes ne diffèrent pas des femmes quant au degré d'affiliation qu'ils perçoivent chez leurs partenaires. L'auteur ajoute que pour les femmes, l'affiliation attribuée au partenaire s'associe à la satisfaction qu'elles retirent de leur vie de couple. Pour les hommes, les résultats de Hould (1979) rejoignent les conclusions de Maccoby et Jacklin (1974) qui affirment que l'amour que leur témoigne leur partenaire semble avoir moins d'impact sur la nature des relations interpersonnelles des hommes que des femmes (p. 178). Hould (1979) ajoute que "la

complémentarité des conjoints d'un couple quant à l'affiliation semble davantage liée aux difficultés conjugales qu'à la compatibilité et à la réciprocité". Il y a symétrie lorsque les deux partenaires apparaissent amicaux ou hostiles.

Dans le cadre du Terci, la variable affiliation peut être associée à quatre définitions selon le score du sujet sur cette dimension bipolaire. Il y a deux sens lorsque le score est supérieur à zéro ou positif et deux autres lorsque le score est inférieur à zéro ou négatif. Modéré, le score positif signifie serviabilité et tendance au rapprochement alors que le score négatif signifie esprit critique et tendance à se dissocier. Lorsque le score est élevé, il signifie dévouement et sacrifice de soi lorsque positif, alors que s'il est négatif, il indique une intolérance et une tendance au rejet de la personne décrite (voir appendice A).

La rigidité

Watzlawick et al (1967) avancent que le couple fonctionnel se caractérise par la liberté pour les partenaires d'adopter, selon leurs besoins et selon les circonstances, des comportements tantôt complémentaires, tantôt symétriques.

Schroder, Crouse et Harling (1968) introduisent pour leur part le terme "capacité d'intégration". Ces auteurs

affirment que la capacité d'adaptation d'un individu dans ses échanges avec l'environnement est grandement associée avec son degré d'intégration personnelle. L'adaptation réfère à la capacité d'un individu de modifier ses comportements et ses attitudes en fonction des changements du milieu. La capacité d'intégration d'un individu réfère à divers niveaux d'adaptation. Les résultats de l'étude indiquent qu'un faible niveau d'intégration est lié à une intolérance face à l'ambiguïté, au dogmatisme, à la rigidité psychologique et à la fermeture d'esprit. D'autre part, l'individu dont le niveau d'intégration est élevé se caractérise par une flexibilité dans ses échanges avec l'environnement.

Les conclusions qui se dégagent de cette étude sont que la structure de la personnalité, telle que révélée par la capacité d'intégration d'une personne, exerce une influence importante sur la relation de couple. Par ailleurs, ces effets confirment l'existence d'une relation positive entre la satisfaction conjugale et l'habileté des partenaires à s'adapter à la relation. Enfin, les conjoints qui possèdent un niveau d'intégration élevé éprouvent généralement plus de bonheur dans le mariage, que ceux qui atteignent un niveau d'intégration inférieur. Ces conclusions appuient par ailleurs celles de Janicki (1960), Stager (1967), Tuckman (1964), Weeden (1964: voir Schroder et al., 1968).

Kieren et Tallman (1972) reprennent le concept d'adaptation utilisé par Schroder et al (1968), pour évaluer les aspects sociaux et psychologiques de la relation conjugale. Selon leur propos, l'adaptation d'un individu se compose de trois éléments: la flexibilité, l'empathie et la motivation. Ils décrivent le concept d'adaptation comme l'habileté d'un individu à modifier ses rôles et ses stratégies en faveur d'autres comportements lorsque la situation le réclame. Ils concluent que l'adaptation de la femme est grandement associée avec le degré de satisfaction conjugale de l'homme, alors que l'adaptation de ce dernier produit généralement peu d'effet sur la relation.

Selon Hould (1979), un vaste répertoire de comportements interpersonnels de la part des conjoints contribue au bon fonctionnement du couple. En effet, la flexibilité augmente le taux de tolérance des conjoints et leur permet de faire face à une plus grande diversité de situations avec un minimum de tension.

La rigidité peut aller de la préférence d'un mode d'adaptation spécifique à l'exclusion de certains types de comportements. Selon Hould (1979) "la personne rigide ne peut se représenter des relations interpersonnelles aussi bien symétriques que complémentaires; la principale source de

dysfonctionnement du sujet en situation de couple, c'est l'immobilisme à l'intérieur duquel il s'enferme, lui et son partenaire" (p.211). Les résultats de Hould (1979) indiquent que les personnes des groupes de couples pré-maritaux ($M= 12.9$) et contrôles ($M= 13.5$) ne diffèrent pas les uns des autres; ces deux groupes s'attribuent un répertoire de comportements interpersonnels plus riche que le groupe des personnes en consultation matrimoniale ($M= 16.8$) (p. 175).

Dans une étude portant sur la perception interpersonnelle et les femmes divorcées, Lefebvre (1980) avance que le groupe des femmes divorcées, le groupe des femmes en consultation matrimoniale ainsi que le groupe des femmes du groupe contrôle diffèrent significativement les uns des autres. En effet, les femmes en consultation matrimoniale ($M=18,03$) et les femmes divorcées ($M=19,94$) se montrent plus rigides dans leur présentation de soi et s'attribuent un répertoire de comportements interpersonnel plus restreint que les femmes mariées du groupe contrôle ($M=12,0$). Les femmes divorcées attribuent à leur partenaire plus de rigidité ($M= 27,13$) que les femmes en consultation matrimoniale ($M=17,32$) et que les femmes mariées du groupe contrôle ($M=20,62$). Dans une étude similaire, portant cette fois sur les hommes divorcés et la perception interpersonnelle, Sabri (1983) souligne que la rigidité de soi ne diffère pas entre les hommes divorcés, les hommes en

consultation matrimoniale et les hommes du groupe contrôle. Par contre, lorsque l'homme divorcé décrit sa partenaire il lui accorde plus de rigidité ($M=25,38$) que les hommes en consultation matrimoniale ($M=17,56$) et que les hommes mariés ($M=17,02$). Ainsi, un répertoire de comportements limité contribuerait aux difficultés d'adaptation interpersonnelle.

L'estime de soi et le potentiel

Levinger (1965) constate, à la suite de plusieurs auteurs (E.G. Goode, 1956; Harmsworth et Minnis, 1955; Locke, 1951: voir Levinger 1965), une plus grande estime envers le partenaire dans les couples unis que dans les couples divorcés. Dans un mariage heureux, les partenaires se décrivent avec des traits de caractère plus positifs. La qualité de cette description est supérieure ou égale à celle que l'individu s'accorde. Ainsi, selon Levinger (1965) l'estime mutuelle des conjoints s'associe à l'harmonie conjugale.

Turkat (1978) avance que les individus qui possèdent une estime de soi élevée perçoivent de façon plus objective les attributs ou les lacunes que possèdent les autres sans se sentir menacés dans leurs rapports interpersonnels. Ces sujets ne ressentent pas le besoin de dévaloriser les autres dans le but de rehausser leur valeur personnelle. Ces caractéristiques ont aussi pour effet de diminuer la présence des biais perceptuels

provenant des sujets percevants, ce qui facilite en retour l'entente entre les partenaires de la dyade.

Dion et Dion (1975) établissent une comparaison entre l'estime de soi et l'amour romantique. Ils utilisent trois mesures d'estime de soi: L'Index of adjustment and values de Bill, Vance et McLean (1951) version modifiée par Wylie (1968), le Self-social symbols tasks de Ziller, Hagey, Smith et Long (1969) et le Social desirability scale de Crowne et Marlowe (1964). Ces trois mesures sont mises en relation avec les différentes sections du Romantic love questionnaire de Dion et Dion (1973). Les conclusions de cette recherche montrent qu'une personne qui possède une estime de soi élevée est plus facilement capable d'admiration, de respect et d'affection envers son conjoint. De plus, cette personne peut vivre une relation plus intense et plus satisfaisante avec son partenaire.

Hendrick (1981) affirme qu'il existe une relation entre l'estime de soi et la satisfaction conjugale. Deux instruments de mesure: le Marriage adjustment inventory (Manson et Lerner, 1962) et le Marital assessment questionnaire (Hendrick, 1981) sont utilisés pour évaluer la satisfaction. La comparaison entre l'estime de soi et la satisfaction conjugale donne une corrélation de ,45 ($p < ,01$; $N=51$ couples) pour le Marital assessment questionnaire et de -,32 ($p < ,01$) pour le

Marriage adjustment inventory (dont le score indique des difficultés conjugales). De ces résultats, Hendrick (1981) conclut que l'estime de soi fournit un bon indice de la satisfaction conjugale future des conjoints.

Sharpley et Khan (1982) utilisent une autre mesure d'estime de soi, le Tennessee self-concept scale (Fitts, 1965). Les groupes de sujets ont été formés à l'aide du Marital adjustment test (Locke et Wallace, 1959). Les individus obtenant un résultat de 101 ou plus ont été retenus pour former le groupe des conjoints satisfaits alors que ceux ayant un résultat inférieur à 101 ont été identifiés comme des conjoints insatisfaits. L'échantillon se compose de 125 étudiants(es) en psychologie de l'Université d'Australie et de leurs partenaires. Les résultats obtenus par les deux groupes de conjoints sur les huit sous-échelles d'estime de soi démontrent de façon évidente, qu'il existe une relation entre la perception positive de soi et la satisfaction conjugale. Sharpley et Khan (1982) soutiennent que les individus utilisent le succès de leur mariage pour alimenter une perception positive d'eux-mêmes. De plus, ils ajoutent que la réussite du mariage peut procurer à l'individu le sentiment d'être impliqué dans des valeurs prônées par la société, ce qui entraîne une perception positive de soi face à la société et à la morale.

A partir de l'étude du Terci (Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels), Hould et Gauthier (1985b) soutiennent que l'ambiance conjugale "reflète le bien-être et la liberté d'action que procure le couple à ses membres" (p.34). Cette variable au Terci se définit comme étant la somme des scores de potentiel attribués par le sujet aux deux personnages de la dyade. Dans le Terci, la variable ambiance conjugale se compose d'une perception plus ou moins favorable de soi et du conjoint. Or, plusieurs auteurs (Katz, Goldston, Cohen et Stucker, 1963; Kelley, 1941; Locke, 1951; Luckey, 1960b) affirment qu'il existe des relations positives entre la qualité de la vie de couple et la perception positive de soi et du conjoint.

La survie du couple dépend grandement de l'adaptation à la vie conjugale dès les premières années du mariage. L'adaptation est associée à la résolution de conflits entourant les rôles dans le mariage. Quand l'un des conjoints domine, elle est difficile à réaliser. L'adaptation signifie donc la flexibilité sur le plan individuel et la capacité de résoudre les problèmes sur le plan relationnel. De plus, l'estime de soi et du partenaire est fortement liée au bonheur et à la satisfaction conjugale.

Ainsi, comme le souligne Brill (1960) "la vie d'un

couple et la réussite d'un mariage sont déterminés non pas seulement par les problèmes de personnalité de chacun des partenaires, mais aussi par l'interaction des deux personnalités".

Le développement

Mises à part les quelques variables précédentes qui ont été considérées comme importantes dans une relation dyadique le développement de l'être humain joue un rôle important dans l'équilibre conjugal. On attribue à Carl Gustav Jung, la paternité de la perspective du cycle de vie en développement de l'adulte parce qu'il découpe le cours de la vie en phases, de même qu'il fait une analogie entre le déroulement d'une vie et la course du soleil pendant une journée (Houde, 1989). Jung (1933) explique que la phase de la jeunesse (jeune adulte) est une phase dualiste où l'individu doit reconnaître ce qui est différent de lui et ce qui est lui. En ce qui concerne la maturité ou ce qu'il appelle le solstice de la vie, entre 35 et 40 ans, Jung (1933) explique que c'est une profonde modification de l'âme humaine qui s'effectue. Il ne s'agit pas d'une modification consciente qu'on peut facilement remarquer, mais plutôt d'une lente transformation: des indices indirects de cette transformation s'expriment dans ce qui émerge de l'inconscient.

Dans cette seconde partie une attention est portée sur le développement de l'adulte. Quoique la vie adulte a été largement ignorée par la psychologie du développement, plusieurs contributions ont été faites sur le sujet.

Les études de Gould

Gould (1972, 1975, 1978, 1980) tente de démontrer que le jeune adulte et l'adulte moyen continuent à se développer selon une séquence précise comme à l'enfance, contrairement à ce que l'on croyait. En effet, un adulte devait émerger de son enfance, après une succession de stages de développement, complètement formé, ayant acquis la sagesse et la rationalité et continuer ainsi pour un demi siècle. Pendant que les enfants changent, l'adulte ne ferait que vieillir. Les auteurs avaient remarqué des périodes de changements dans la vie adulte comme devenir parents ou la crise de l'adulte moyen. Mais aucune de ces recherches n'identifiait la progression des phases qui pouvaient faire un lien entre ces changements.

Ainsi, Gould (1972, 1975, 1978, 1980) croit que "le passage du temps a une influence sur notre vie". Pour vérifier cet énoncé, il observe et enregistre sur bande vidéo des entrevues de personnes en thérapie. A partir de ces observations, il divise ses sujets en six groupes d'âge: 16-18 ans; 18-22 ans; 22-28 ans; 29-34 ans; 35-43 ans et 50 ans et plus. Après six mois, un deuxième échantillon, est formé en respectant les mêmes groupes d'âges.

Les 14 groupes sont observés par 10 chercheurs (psychologues, psychiatres et anthropologues) participant à

cette recherche. Plusieurs observations sont effectuées sur les mêmes sujets mais avec différents observateurs. Cette rotation a pour but de confirmer les observations de leurs collègues.

Les 10 chercheurs doivent faire ressortir les caractéristiques les plus simples et les plus évidentes de chacun des groupes. De plus, ils doivent utiliser des termes simples de manière à ce que n'importe quel observateur honnête puisse être en accord avec la description donnée même si ses connaissances en psychologie sont limitées. Par la suite, 8 étudiants en première année de médecine, n'ayant aucune connaissance en psychologie, ont visionné les bandes vidéo et ont pu faire ressortir les mêmes caractéristiques communes et évidentes.

A partir de ces renseignements et pour approfondir sa première recherche, Gould conçoit un questionnaire pour confirmer les périodes exactes durant lesquelles les gens subissaient une transition et les caractéristiques principales de chacun des groupes. Les questions couvrent les relations avec les parents, les amis, les enfants et les conjoints et, de plus, leur opinion face à leur personnalité, leur travail, le temps et leur comportement sexuel. Ces 8 parties contiennent chacune 16 questions. Les sujets doivent classer les questions de la plus à la moins appropriées à leur vie. Il n'y a pas de

bonnes ou de mauvaises réponses.

Ce questionnaire a été complété par 524 personnes n'étant pas en thérapie, de race blanche et de classe moyenne. L'échantillon représentait environ 20 sujets pour chaque année d'âge entre 16 et 33 ans et 20 sujets pour chaque intervalle de 3 ans entre 33 et 60 ans. Il y avait un nombre égal d'hommes et de femmes jusqu'à 45 ans, après quoi les femmes étaient plus nombreuses.

Les résultats ont permis de distinguer les phases suivantes: 16-17 ans; 18-21 ans; 22-28 ans; 29-36 ans; 37-43 ans; 44-50 ans et 51-60 ans.

Les résultats démontrent que, pour le groupe d'âge 16-17 ans, c'est le thème "**fuir la dominance parentale**" qui revient de façon constante. Les personnes de ce groupe ont l'impression d'être plus un membre de la famille qu'un individu.

Ce thème se poursuit pour le groupe d'âge 18-22 ans mais ils sont dans une position différente puisqu'ils sortent de la maison pour aller à l'école et/ou au travail, ils paient souvent une allocation à la maison ou encore ils possèdent leur propre automobile mais ils ne se sentent pas encore totalement adulte. Ils deviennent de plus en plus indépendants de leur famille et ils la remplacent par les amis.

Pour le groupe d'âge suivant, les 22-28 ans ont l'impression d'être la nouvelle génération. C'est maintenant le temps de vivre et de construire pour le futur tant au point de vue professionnel que personnel. Ils concentrent leur énergie à devenir compétent dans le monde réel et ils développent leur confiance en soi. Ils ont la sensation que leur moi est bien défini même s'ils n'en sont pas complètement satisfaits. Ils font moins appel à leurs amis qui servaient de substitut à leur famille. Le/la conjoint/e est perçu(e) comme une personne qui n'est pas assez mature mais avec qui on s'engage pour réussir un mariage; on construit pour le futur. On se préserve des émotions extrêmes pour éviter des désappointements qui peuvent s'ensuivre, en fait on évite les sensations exaltantes parce qu'elles peuvent être suivies par une période négative.

Pour le groupe d'âge 29-34 ans, les thèmes les plus constants sont: "Est-ce que je suis en train de faire ce que je devrais faire?" ou encore "Est-ce le seul sens que je peux donner à ma vie?" et enfin "Est-ce que je peux orienter ma vie différemment?". Dans ce groupe d'âge, on n'est plus tout à fait certain de savoir ce que l'on veut faire. Les individus se questionnent souvent sur ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Ils sont fatigués de faire ce qu'ils sont supposés faire mais ils continuent quand même. En fait, c'est le début d'un questionnement. Ils sentent des forces intérieures qui les

poussent à reproduire des modèles de comportement et ils ne peuvent plus les ignorer. Ils aiment à prouver leur différence mais, dans quelques situations, ils acceptent qu'une partie d'eux-mêmes vient de leurs parents. Le mariage diminue mais aussi provoque plusieurs contraintes et tensions. Ils voient souvent leur conjoint comme empêchant leur nouveau moi d'émerger. Le plus grand désir est d'être accepté par son conjoint **"pour ce que je suis"**. En même temps, ils désirent accepter leurs propres enfants pour **"ce qu'ils sont devenus"** et ne pas leur imposer des rôles. Comme ils commencent à réfléchir davantage sur eux-mêmes, ces individus trouvent les motivations profondes qu'ils avaient négligées durant la vingtaine alors que leur principal objectif était de construire une structure de vie réalisable. La famille est le centre d'intérêt de la trentaine. La vie sociale est moins importante pendant que les sentiments envers son/sa conjoint/e et les enfants deviennent plus significatifs. La trentaine est une période de grands changements psychologiques. Les personnes de cet âge tendent à croire que les parents sont responsables de plusieurs problèmes tenaces et insolubles.

Alors que la personnalité et la structure de vie se développaient sans se presser au début de la trentaine ceci devient une priorité urgente dans le groupe d'âge des 35-43 ans. Ils prennent conscience que la vie n'est pas éternelle et ils en

éprouvent un malaise. Ils se regardent intérieurement et se posent des questions existentielles en regard de soi, des valeurs et de la vie elle-même. Ces questions et une plus grande conscience que la vie s'achève entraînent une diminution de leurs espérances. A la place de **"Je veux seulement être"** dans un contexte d'éternité, il y a **"Est-ce que j'ai fait les bonnes choses?"** et **"Est-ce le temps de changer?"**. La prise de conscience du temps qui reste prédomine dans ce groupe d'âge. Ils regardent le passé, le présent et le futur. Ils recherchent un support auprès du conjoint qui est souvent dans la même position ou recherche le même support.

Les personnes du groupe 43-50 ans s'harmonisent avec le temps et avec eux-mêmes; leur personnalité se stabilise. Le thème **"Ce qui est fait est fait; les dés sont jetés"** prédomine. Ils ne croient plus que c'est encore le temps de réaliser des rêves comme au stade précédent. Ils sont passionnés d'activités sociales et veulent avoir des amis. Leurs relations sociales sont cependant superficielles et teintées d'un esprit de compétition négative. Ils recherchent la sympathie et l'affection de leur conjoint qui souvent, vit la même dépendance qu'ils ressentaient face à leurs parents. Des regrets concernant l'éducation des enfants surgissent de plus en plus.

Dans le groupe des 50 ans et plus, les individus ont

de belles relations interpersonnelles et les enfants amènent une satisfaction. De plus, ils ne jugent plus leurs parents comme étant la cause de leurs problèmes. Le conjoint est vu maintenant comme un compagnon important et moins comme un parent pourvoyeur. Ils recherchent les expériences humaines: partager les joies, les peines, la confusion et les triomphes de la vie de chaque jour plutôt que la recherche de la gloire. Ils prennent conscience de la mort et ils renouent avec les questions concernant le sens de la vie. Ils voient leurs contributions à ce monde et essaient de se satisfaire de ce qu'ils ont. Les soucis concernant la santé augmentent et ils réalisent qu'ils ne peuvent plus faire les choses aussi bien qu'ils les faisaient auparavant.

Comme l'explique Gould (1972, 1975, 1978, 1980), ces descriptions sont des généralités basées sur des moyennes. Ainsi les séquences semblent être vraies pour la majorité des gens mais l'âge précis où apparaissent ces changements est le produit de la personnalité entière de l'individu, sa façon de vivre et son éducation. Ces changements sont exprimés et varient beaucoup d'une personne à l'autre et l'important c'est ce que l'individu affronte et non comment il l'affronte.

Le processus de croissance, selon Gould, est un cycle dont l'écart se situe entre l'intimité et l'éloignement relatif.

De plus, il explique que l'homme, vers le milieu de sa vie adulte, s'intéresse plus à ses sensations intérieures, à sa sensibilité émotive et aux relations intimes; pour sa part, la femme cherche l'indépendance et le pouvoir. Ce processus peut créer des conflits dans leurs relations: le désir du mari d'avoir plus d'intimité est perçu par l'épouse comme une demande de régression; la recherche d'indépendance et de pouvoir par l'épouse est perçue comme un rejet de la part du mari.

Gould conclut entre autre que la trentaine est de toute évidence le début d'une période de grands changements au plan psychologique qui se stabilise au début de la quarantaine. Les changements prennent place dans le contexte d'une personnalité entière, de sa façon de vivre et de son éducation. Gould (1982) cite: "On n'atteint jamais son plein potentiel comme être humain et on ne cesse jamais pour autant d'aller en ce sens-là" (p. 57). Pour Gould, les transformations (ou encore les développements et les reformulations de notre définition de nous-mêmes) ont un effet "énergisant". Chaque transformation réussie amène "une nouvelle passion de vivre, jointe à un sens plus grand de liberté et de puissance intérieure"; inversement, si la transformation ne se produit pas, "c'est comme si on conduisait un automobile en gardant le pied sur les freins" (Gould, 1980) (p. 223). De plus, il avance que chaque personne ne peut être comparée qu'à elle-même ou à ce qu'elle était

antérieurement.

Les études de Levinson

Dans le même sens, Levinson (1980), Levinson, Darrow, Klein, Levinson et McKee (1978) décrivent le développement de l'adulte comme une séquence de périodes où l'individu alterne entre la construction et le changement de sa structure de vie. Ils divisent la vie en 4 étapes ou "saisons". Chaque étape comporte des caractéristiques qui lui sont propres et évolue sur une période d'une vingtaine d'années, toujours accompagnée d'une phase de transition vers la saison suivante. Les quatre (4) saisons sont:

- 1- de 0 à \pm 22 ans, l'enfance et l'adolescence;
- 2- de 17 ans à \pm 45 ans, le jeune adulte;
- 3- de 40 ans à \pm 65 ans, l'adulte d'âge mûr;
- 4- de 60 ans à la mort, l'adulte du troisième âge;

A noter: le chevauchement chronologique des saisons exprime la fluctuation des périodes de transition.

Seule la deuxième saison, celle du jeune adulte, est détaillée ci-après parce qu'elle concerne la présente étude qui porte sur les dix premières années suivant le mariage. Les auteurs expliquent que cette saison comporte 6 étapes:

- 1- de 17 à 22 ans, c'est la transition de

l'adolescence à la vie de jeune adulte ou encore, mettre fin à la structure de vie de l'adolescence et quitter l'univers pré-adulte. Erikson (1972) dit que cet âge correspond à un carrefour de la vie, mais qu'il faut parvenir à trouver sa place. L'individu change ses rapports (relations) avec les personnes et les institutions. C'est le premier pas dans le monde adulte. Sheehy (1977, 1982) se basant sur les travaux de Levinson et de sa propre étude effectuée auprès de 115 individus, âgés entre 18 et 55 ans, avance que cette étape est difficile parce que deux forces -l'individualité et la sécurité- s'opposent et luttent en nous.

2- Entre 22 et 28 ans, c'est l'entrée dans le monde adulte où la personne doit changer son centre d'attention de la famille d'origine à un nouveau chez soi et doit faire sa place dans le monde, c'est la première structure de vie stable. Levinson décrit deux tâches à accomplir: premièrement, explorer ses possibilités à travers des choix provisoires par rapport à un travail, à une relation amoureuse, à un style de vie, à des valeurs; il s'agit d'ouvrir ses horizons. Deuxièmement, créer une structure de vie stable de façon à prendre racine, à se définir de manière non définitive comme adulte. Pour sa part, Sheehy (1977) dit qu'à cette période, le désir le plus fondamental est de "faire ce que l'on doit faire"; que les choix vont s'inspirer soit du modèle familial, soit du contexte

environnant. Cette étape est caractérisée par la conviction intime de l'irrévocabilité de notre choix.

3- Entre 28 et 33 ans, c'est le passage de la trentaine. Selon Levinson (1980) et Levinson et al (1978) c'est une période de crise pour la plupart des personnes. Subitement, plus rien n'est pareil mais tout s'explique par la volonté de dépasser nos choix antérieurs pourtant souvent conformes à l'idéal de nos 20 ans. On change de direction, on devient plus réaliste dans ses ambitions, on se marie ou l'on se divorce, on fait des enfants si ce n'était déjà fait; dans tous les cas, on reconsidère systématiquement sa vie conjugale (Sheehy, 1982).

4- Entre 33 et 35 ans, c'est la période où on se bâtit une seconde structure de vie et où l'on travaille à la réalisation de ses rêves, on cherche à atteindre les sommets, tant au niveau du travail que de la famille; c'est le stade d'expansion.

5- Entre 36 et 40 ans, c'est l'accomplissement de ses buts. Nous sommes en position d'assumer une vraie vie d'adulte. Sheehy (1982) explique qu'à ce stade, nous examinons le fossé qui sépare les illusions de notre jeunesse et le point où nous avons abouti, et nous ressentons la confusion et les craintes mêmes dont nous pensions avoir triomphé au terme de l'adolescence. Nous pensons alors choisir de nous retirer dans

notre coquille ou de rechercher ce qu'il y a de véritablement authentique en nous.

Ainsi, Levinson (1980) affirme que, tout comme l'enfant, l'adulte se développe par une suite de périodes, chacune se caractérisant par une tâche spécifique à accomplir. Plusieurs changements peuvent avoir lieu au cours de chacune de ces phases, mais on ne peut passer de l'une à l'autre qu'en accomplissant les tâches spécifiques de chacune d'elles, et en construisant une nouvelle structure pour sa vie. Or, aucune de ces structures, selon les calculs de Levinson, ne peut durer plus de 7 ou 8 ans.

En résumé, les conjoints et conjointes sont deux personnes différentes. Leur croissance personnelle ne se fait pas en même temps (Gould, 1980) pour le conjoint et la conjointe. Cette incoordination est à la base une source de conflit. Quand le conjoint recherche l'autonomie, sa femme recherche l'intimité et vice-versa. Au début du mariage, l'homme s'intéresse davantage à son autonomie, à l'avancement de sa carrière. La femme cherche l'intimité, elle s'intéresse à l'amour, la famille et les enfants. Plus tard dans le mariage, le conjoint commence à rechercher l'intimité; fatigué de se battre avec le monde, il recherche la consolation et la chaleur du foyer et de la famille. La conjointe, pendant ce temps,

recherche l'autonomie; elle a atteint une étape de sa vie où elle a le désir et l'opportunité de développer ses habiletés et ses compétences dans le monde extérieur. Ces différences entre conjoint et conjointe peuvent produire un éloignement graduel ou peuvent provoquer une croissance du couple comme des personnes et faire progresser leur relation (Levinson (1980) et Levinson et al (1978)).

Hypothèses

Au cours de ce premier chapitre, cinq types principaux de variables ont été considérés en regard de la satisfaction conjugale. Il appert qu'il existe une relation étroite entre la façon dont un individu se perçoit et la manière avec laquelle il perçoit et expérimente les gens, les événements et les choses. Et de plus, l'être humain vit un processus de croissance amenant des changements continuels à la personnalité au cours de l'âge adulte.

Le but de cette recherche est de mesurer les modifications de la perception interpersonnelle à l'intérieur du couple sur une période qui couvre les dix premières années de la vie en couple. De plus, nous vérifierons aussi si ces modifications sont associées à la qualité de leur vie de couple.

Compte tenu des recherches sur le développement, on

peut espérer observer différents changements dans la personnalité de l'individu à l'âge adulte.

L'adulte, avec le temps, acquiert une force, une sûreté de lui-même qui l'amène à une plus grande confiance en soi. La confiance en soi peut se mesurer, avec le test utilisé dans cette recherche (le Terci), par la variable "dominance de soi". De plus, une augmentation de la confiance en soi permet de présumer une meilleure entente conjugale. A partir de cet énoncé, il est possible de poser les deux hypothèses suivantes:

Hypothèse 1 a): Après dix ans, les scores de dominance seront plus grands qu'ils ne l'étaient il y a dix ans, tant pour les hommes que pour les femmes.

Hypothèse 1 b): Plus il y a augmentation sur cette variable, plus ils sont satisfaits de leur couple actuel.

Les auteurs sur le développement affirment de plus que les adultes dans la trentaine désirent être acceptés pour eux-mêmes. Ils acceptent moins les compromis et ont une moins grande dépendance face au partenaire. On peut donc s'attendre à une diminution du score d'affiliation au Terci. De plus, ces changements laissent croire à de meilleures relations conjugales. A partir de ce deuxième énoncé, il est permis d'avancer les deux autres hypothèses suivantes:

Hypothèse 2 a): Après dix ans, le degré d'affiliation diminue par rapport à ce qu'il était il y a dix ans.

Hypothèse 2 b): Plus il y a diminution sur cette variable, plus ils sont satisfaits de leur couple actuel.

De plus selon les études sur le développement de l'adulte, la trentaine est une période de grands changements psychologiques. Au cours de ces changements, les prises de conscience favorisent chez l'individu une plus grande tolérance par rapport au comportement du partenaire. Cette flexibilité chez l'individu se mesure au Terci avec la variable "rigidité". Ainsi, une plus grande tolérance au conjoint ou à la conjointe ainsi qu'une plus grande flexibilité à son égard permet de croire que l'ajustement dyadique du couple sera plus grand. Cette réflexion permet de formuler deux autres hypothèses:

Hypothèse 3 a): Les scores de rigidité des hommes et des femmes diminuent par rapport à ce qu'ils étaient il y a dix ans.

Hypothèse 3 b): Plus il y a de diminution sur cette variable, plus ils sont satisfaits de leur couple actuel.

La capacité du sujet de former une relation satisfaisante se mesure dans le Terci, à l'aide de la variable "potentiel". A partir de l'ensemble des réponses au test, il est possible de dégager le style d'adaptation interpersonnelle

du sujet. En effet, le bilan des atouts et des handicaps, formant le potentiel, se calcule à partir d'une liste de comportements jugés favorables ou défavorables à l'établissement et au maintien de relations interpersonnelles satisfaisantes. Ainsi, après une dizaine d'années de vie commune, on peut s'attendre à voir disparaître des handicaps par un développement des habiletés sociales accru. Ces atouts ou comportements favorables favorisent l'établissement de relations plus harmonieuses. Ces observations suggèrent les hypothèses suivantes:

Hypothèse 4 a): Les scores de potentiel sont plus élevés dix ans après le premier test pour les hommes et pour les femmes.

Hypothèse 4 b): Plus il y a augmentation sur cette variable, plus ils sont satisfaits de leur couple actuel.

Ces hypothèses ne sont pas indépendantes les unes des autres puisque ces variables sont reliées.

Dans une autre partie, une comparaison entre le premier et le deuxième test est effectuée pour explorer les différences obtenues chez les couples vivant encore ensemble.

Pour compléter cette recherche, les trente couples vivant encore ensemble sont comparés, sur toutes les variables

du premier test, aux onze couples aujourd'hui séparés. Cette comparaison permettra de voir s'il existe des différences entre ces deux groupes et sur quelles variables apparaissent ces différences.

La méthode et le contexte permettant de vérifier ces hypothèses sont décrits au chapitre suivant.

Chapitre II

Description de l'expérience

Le présent chapitre comprend deux parties distinctes. La première partie montre la procédure suivie pour le recrutement des sujets ainsi qu'une brève description de ceux-ci. La seconde partie présente les épreuves expérimentales employées.

Sujets

C'est un échantillon de 30 couples mariés (N=60) et 11 couples séparés (N=22) qui a servi à cette étude. Ceux-ci sont issus de la banque de données de couples ayant passé le Terci¹ dans leur cours de préparation au mariage entre 1976 et 1982.²

Recrutement

La sélection des sujets a été faite au hasard à partir de cette banque. Toutefois, pour respecter les besoins de cette étude, les sujets devaient avoir entre 18 et 26 ans lors de leur premier test. Ainsi l'âge moyen pour les sujets mariés au premier test est de 22.4 ans pour les hommes et de 21.3 ans pour les femmes. Au second test, l'âge moyen pour les hommes est de

¹Abréviation du Test d'Evaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels

²L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à Mme Lise Gauthier pour sa collaboration lors de la recherche des premiers tests dans la banque de données de Hould (1979).

34.2 ans et pour les femmes 33.3 ans, pour les sujets encore mariés. Ces couples ont en moyenne 11 ans de vie commune et ils ont en moyenne 2.1 enfants (écart-type de 0.789); un seul couple n'a pas d'enfants.

Au cours du premier test, lors de leur cours de préparation au mariage, ces couples avaient complété un formulaire d'informations générales où figurait le numéro de téléphone de leurs parents. C'est à partir de ces numéros de téléphone que la majorité des couples ont pu être retrouvés. De plus, le Père Pierre Côté³ a aidé à retracer quelques-uns d'entre eux pour compléter le nombre.

Suite à 365 appels téléphoniques environ, 34 couples encore mariés et 11 couples séparés ont été retracés. Seuls les couples encore mariés ont été invités à répondre à nouveau au questionnaire et 31 couples ont accepté à la condition presque unanime (sauf 1 couple) de compléter le questionnaire à la maison. Les couples séparés n'ont pas répondu une deuxième fois au questionnaire, ils ont simplement mentionné le nombre d'années qu'ils ont vécus ensemble et s'ils ont formé un nouveau couple depuis leur séparation. Ainsi l'âge moyen lors de la passation de leur test est de 23.2 ans pour les hommes et de

³L'auteure tient à remercier le Père Pierre Côté, de la paroisse Immaculée-Conception à Montréal, pour sa collaboration.

21.7 ans pour les femmes. Ils ont eu une durée de vie commune de 7,5 ans en moyenne et 41% de ces personnes ont formé un nouveau couple depuis leur séparation.

Ainsi, 31 envois postaux ont été effectués comprenant une lettre explicative et de remerciement, une description de la procédure, un questionnaire et feuilles de réponses du Terci ainsi qu'un questionnaire de l'Echelle d'Ajustement Dyadique et ce pour chaque conjoint. Une enveloppe de retour pré-adressée et affranchie complétait l'envoi postal. Les sujets ont été informés dans la lettre de la nature confidentielle des informations qu'ils sont appelés à fournir. Afin d'assurer l'honnêteté et la bonne collaboration des répondants, les sujets sont informés de la possibilité de recevoir les résultats au Terci.

Un suivi téléphonique a permis de confirmer la réception des questionnaires par les sujets. Cette procédure avait également pour objectif d'inciter les sujets à répondre dans les meilleurs délais. Vingt-quatre couples mariés participants ont manifesté le désir de recevoir les résultats de la recherche et du Terci.

Epreuves expérimentales

Deux instruments de mesure ont été utilisés dans cette

recherche. Il s'agit du Test d'Evaluation du Répertoire des Construits Interpersonnels (Hould, 1979) et de l'Echelle d'Ajustement Dyadique (Baillargeon, Dubois et Marineau, 1986) qui est une version française du Dyadic Adjustment Scale (Spanier, 1976).

Test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels

Hould (1979) créait un nouvel instrument de mesure sur les perceptions interpersonnelles dans la vie de couple. Le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) est à la fois un questionnaire à l'aide duquel la personne peut décrire son système familial ainsi qu'un modèle théorique et informatisé du traitement humain de l'information interpersonnelle. Le rationnel à la base de ce questionnaire est systémique en ce sens qu'il considère les systèmes familial et matrimonial du sujet et qu'il s'appuie sur une conception cybernétique de son fonctionnement psychologique. Ce test possède aussi l'avantage d'être utile au thérapeute dans son intervention auprès du couple (Hould, 1986). Les résultats peuvent être présentés aux conjoints pour planifier et alimenter des échanges. Le Terci fournit une somme appréciable de renseignements et il permet de connaître les perceptions du répondant par rapport à quatre personnages (soi-même, son partenaire, son père et sa mère) et sur certains aspects précis

de sa vie de couple. La passation demeure relativement courte si on considère la grande quantité des informations recueillies. La compilation des résultats se fait à l'aide de l'informatique.

Le Terci permet d'opérationnaliser et de quantifier un ensemble de construits concernant les processus impliqués lors de la perception interpersonnelle. L'agencement entre ces construits correspond à un modèle qui permet d'intégrer la théorie des répertoires de comportements interpersonnels (Leary, 1957), les notions de symétrie et de complémentarité des relations dyadiques (Watzlawick et al., 1967), les concepts de position de vie (Harris, 1967), d'ambiance, de satisfaction et de l'importance d'une relation (Thibaut et Kelley, 1959). De plus, les mesures de la complexité cognitive (Kelly, 1955), de la cohérence, de la spécificité et de l'idiosyncrasie sémantique s'ajoutent aux variables précédentes.

Des études sur les qualités psychométriques des indices fournies par le Terci ont été menées sur un échantillon de 482 personnes (Hould, 1979) et reprises sur un échantillon de 1500 sujets fiancés, mariés, divorcés ou en thérapie conjugale (Hould et Gauthier, 1985).

Les deux membres d'un couple fournissent chacun quatre descriptions: une description de soi, de son conjoint, de son père et de sa mère. Le sujet répond aux 88 items en gardant en

tête la question suivante: **"Est-ce que ce comportement ou cette attitude peut être utilisé pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"** Le sujet peut répondre par "O" pour oui ou par "N" pour non. Après s'être posé cette même question pour les 88 items de la liste et avoir complété par le fait même la description de soi, la personne reprend la même liste pour fournir une description de son partenaire, de son père et de sa mère.

Le Terci mesure 29 variables reliées aux perceptions interpersonnelles à l'intérieur du couple. Ces variables se regroupent en cinq niveaux. Le premier niveau porte sur le fonctionnement cognitif de l'individu: la complexité cognitive et la confusion sémantique. Le second niveau d'analyse porte sur les rôles qu'attribue le sujet à chacun des personnages décrits. Chacun de ces rôles peut être décrit à l'aide de trois paramètres: la dominance, l'affiliation et la rigidité. Le troisième niveau porte sur la perception des relations interpersonnelles. Il concerne quatre dyades: la dyade soi-partenaire, soi-père, soi-mère et père-mère. Chacune de ces dyades se qualifie à l'aide de trois paramètres: la relation quant à la dominance, la relation quant à l'affiliation et le coût de la relation. Le quatrième niveau porte sur la perception des affects. Les affects touchés par ce niveau d'analyse sont la satisfaction et la dépendance. Le cinquième

niveau d'analyse concerne la disponibilité du sujet à investir pour le maintien de l'existence du couple.

De même, Hould (1979) distingue huit catégories de comportements interpersonnels distribuées autour des axes "dominance" (domination-soumission) et "affiliation" (haine-amour) correspondant aux huit octants d'un cercle à la manière de Leary (1957) et de Shostrom (1972). Chacune de ces huit catégories représentant un mode différent d'adaptation interpersonnelle allant de la dépréciation de soi à la domination d'une part et de l'hostilité au conformisme d'autre part (voir le modèle circumplexe en appendice A). Afin de faciliter la lecture et l'interprétation du test, les octants montrant la perception des rôles du sujet sont ramenés selon la méthode préconisée par Laforge et Suczek (1954) sur les quatre dimensions principales du répertoire des comportements interpersonnels soit la domination, l'intolérance, la soumission et le dévouement. La représentation graphique des résultats, découpée en quadrants, aide à faire ressortir les répertoires de comportements associés à divers personnages.

La rigidité d'un individu au Terci, correspond au degré de prédominance accordée chez la personne décrite par le sujet d'un type spécifique de réactions. Un score élevé sur cette variable indique la pauvreté du répertoire de

comportements interpersonnels de la personne. La pauvreté du répertoire provient du choix peu diversifié utilisé par le sujet dans ses réponses. Ainsi son répertoire peu étendu et rigide rend plus difficile son adaptation à l'environnement et aux changements de situation. Un score faible sur cette variable, où le sujet utilise des stratégies beaucoup plus diversifiées, correspond à la présence d'un répertoire de comportements interpersonnels variés qui devrait lui permettre de s'adapter avec facilité aux diverses situations (Hould, 1979).

L'ambiance conjugale mesure le bien-être, la sérénité et la liberté d'action vécue à l'intérieur d'une relation à deux (Hould et Gauthier, 1985). Cette variable se mesure à partir des items formant les échelles "atouts" et "handicaps". Ces échelles se composent d'énoncés sélectionnés selon trois critères (Landry, 1976). Les items retenus parmi les 88 énoncés du Terci répondent aux critères de souplesse ou de rigidité, d'autonomie ou de dépendance, de réalisme ou d'irréalisme. Les atouts sont des comportements interpersonnels adéquats tandis que les handicaps sont des comportements interpersonnels inadéquats. Le bilan entre ces deux échelles pour chaque personnage, donne quatre indices de potentiel: le potentiel de soi, le potentiel du conjoint, le potentiel du père, le potentiel de la mère. Ces scores indiquent dans quelle mesure le répondant a une perception favorable ou défavorable des

personnages décrits. En additionnant les scores de potentiel de soi et de potentiel du conjoint nous obtenons la variable d'ambiance conjugale (ou satisfaction conjugale).

Echelle d'ajustement dyadique

L'Echelle d'ajustement dyadique (Spanier, 1976) permet d'évaluer l'ajustement des partenaires à la vie conjugale. Spanier (1976) a développé son instrument à partir d'une conception qu'il se fait de l'ajustement comme d'un processus qui évolue sur un continuum. Ses 32 items permettent d'évaluer quatre facteurs influençant l'ajustement dyadique: le consensus (jusqu'à quel point les conjoints sont en accord quant aux différents aspects de la vie conjugale), la cohésion (jusqu'à quel point les individus partagent différentes activités), la satisfaction (jusqu'à quel point chacun est satisfait de la relation de couple), l'expression affective (jusqu'à quel point les partenaires sont satisfaits de leurs échanges affectifs et sexuels). Les items choisis sur son échelle évaluent selon Spanier (1976, p.17) des "événements, des circonstances, des interactions qui évoluent sur un continuum".

L'addition des cotes de tous les items permet d'obtenir un score global d'ajustement. Le score minimum se situe à 0 et le score maximum à 151. La fidélité de l'instrument a été éprouvée à plusieurs reprises à l'aide du

coefficient alpha de Cronbach (1951). La validité convergente du questionnaire a été établie par Spanier (1976) à l'aide du questionnaire d'adaptation à la vie conjugale de Locke et Wallace (1959).

L'échelle d'ajustement dyadique a été traduite en français et adaptée au contexte québécois par Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). L'échantillon de 76 couples ($n=152$) utilisé pour la traduction se rapproche grandement de l'échantillon américain ($n=218$). L'âge moyen est de 37.6 ans alors qu'il est de 35.1 ans dans le groupe américain. Le nombre moyen d'années de vie commune est de 13 ans alors qu'il est de 13.2 ans dans l'échantillon de Spanier. La version française du questionnaire possède des qualités métrologiques satisfaisantes qui s'apparentent à celles de la version américaine, notamment pour l'échelle totale ($\alpha=.91$), les facteurs consensus ($\alpha=.82$) et satisfaction ($\alpha=.85$). Selon les auteurs, la traduction préserve les caractéristiques essentielles de la version originale. Les scores des sous-échelles et de l'échelle totale se distribuent normalement et se rapprochent essentiellement des données observées par Spanier (1976). La fidélité des échelles semble également satisfaisante en particulier le score total ainsi que les scores de consensus et de satisfaction qui présentent des coefficients élevés. Par ailleurs, l'échelle d'expression affective ne présente pas la

stabilité et la fidélité des autres échelles. Spanier et Thompson (1982) ont noté les mêmes difficultés d'interprétation de ce facteur. De même, l'étude de Sabourin et al (1988), sur l'analyse de la cohérence interne de l'instrument, ne fait pas ressortir la fidélité du facteur expression affective contrairement aux autres facteurs.

Chapitre III

Analyse des résultats

Ce chapitre contient deux parties principales. La première présente en détail les résultats obtenus au cours de cette recherche alors que la seconde contient une discussion de ces résultats.

Présentation des résultats

La présentation des résultats concerne d'abord l'analyse des changements survenus suite à une période de près de dix années de vie conjugale. Les changements observés sur les variables du Terci seront mis en relation avec les indices d'ajustement dyadique du DAS. L'indice de corrélation test-retest suite à un intervalle de dix ans sera présenté pour chacune des variables du Terci. Ensuite, les résultats qu'avaient obtenus au Terci, il y a dix ans, trente couples encore mariés aujourd'hui seront comparés aux résultats qu'avaient obtenus alors onze couples maintenant séparés.

Les changements survenus en dix années de mariage

Certains changements sur certaines variables du Terci font l'objet d'hypothèses spécifiques. Ces variables seront

d'abord présentées. Ensuite, nous signalerons les variables pour lesquelles nous avons observé des différences non-prédites par les hypothèses. Les variables qui ne sont pas dans les hypothèses et qui ne présentent pas des sources significatives de la variance sont laissées en appendice pour consultation. L'appendice B présente le détail des résultats au Terci des sujets qui ont répondu au Terci 2 fois. L'appendice C fournit les moyennes et les écarts-types des groupes utilisés pour la vérification des hypothèses alors que l'appendice D contient les analyses de la variance de chacune des variables étudiées. L'appendice E présente les résultats individuels des sujets au DAS. L'appendice F présente le détail des résultats au Terci des sujets séparés. Les appendices G et H présentent les données statistiques permettant de comparer les couples séparés et les couples encore mariés sur les scores qu'ils avaient obtenus il y a dix ans.

A. Changements sur les variables faisant l'objet d'hypothèses

La vérification des hypothèses sur les variables dominance (hypothèse 1a), affiliation (hypothèse 2a), rigidité (hypothèse 3a) et potentiel (hypothèse 4a) a été réalisée grâce à une analyse de la variance à mesures répétées (appendice D).

De plus, l'ampleur des changements observés entre la

première et la seconde passation du Terci sur les variables dominance, affiliation, rigidité et potentiel a été mis en corrélation avec les mesures du test d'ajustement dyadique. Le changement observé est calculé en soustrayant les scores du deuxième test de ceux du premier test (test 1 - test 2) pour chaque sujet. Cette procédure permet de vérifier la relation entre l'évolution des sujets mariés sur ces variables et la qualité de leur vie de couple. Les hypothèses 1b, 2b, 3b et 4b sont ainsi vérifiées. La corrélation de Pearson permet de mesurer les relations entre ces variables.

1 Les scores de dominance

Les hypothèses 1a et 1b proposent une augmentation du score de dominance avec le temps et ce tant pour les hommes que pour les femmes. Rappelons que la dominance de soi au Terci se compare à une mesure de confiance en soi et de sûreté de soi. Elle correspond à l'écart observé entre les scores de domination et de soumission. Ainsi, les études sur le développement suggèrent une augmentation significative de la dominance avec le temps, c'est-à-dire entre le premier et le deuxième test. De plus, l'hypothèse 1b avance un lien entre une augmentation sur cette variable et la satisfaction conjugale.

La comparaison entre le premier et le deuxième test infirme la première hypothèse (appendice C, tableau 8 et

Tableau 1

Analyses révélant des sources significatives de la variance
et corrélations test-retest

Variable	Sexe	Test 1		Test 2		Temps		Sexe		Interaction		Test-retest	
		M	E.T.	M	E.T.	F	p	F	p	F	p	r	p
Dominance de soi	H	6.8	1.2	7.6	1.4	3.7	.058	24.5	.000	1.8	.179	.403	.001
	F	5.7	1.4	5.8	1.8								
Dominance du partenaire	H	5.7	1.2	6.1	1.6	5.4	.023	12.0	.000	0.2	.623	.302	.009
	F	6.6	1.5	7.3	1.4								
Dominance du père	H	6.3	1.4	5.6	2.0	5.7	.020	1.2	.282	0.1	.779	.549	.000
	F	5.7	2.0	5.2	2.1								
Affiliation de soi	H	5.9	1.4	5.4	1.9	0.1	.773	4.5	.039	3.5	.065	.509	.000
	F	6.3	1.8	6.7	2.0								
Affiliation du partenaire	H	6.4	1.6	6.3	1.8	7.6	.008	1.0	.311	5.3	.024	.518	.000
	F	6.5	1.7	5.4	2.0								
Rigidité de soi	H	4.6	1.6	5.6	1.7	6.5	.013	2.3	.134	1.0	.322	.167	.101
	F	5.4	1.8	5.9	2.1								
Rigidité du partenaire	H	4.9	1.5	5.4	1.8	7.1	.010	4.3	.043	0.9	.357	.230	.038
	F	5.3	1.7	6.3	1.6								
Rigidité de la mère	H	5.2	1.8	6.3	2.5	8.3	.006	0.6	.441	0.4	.524	.317	.007
	F	5.7	1.8	6.4	2.0								
Potentiel de soi	H	7.4	1.8	7.8	1.7	1.4	.241	7.8	.007	0.4	.513	.475	.000
	F	6.4	1.4	6.6	2.2								
Potentiel du père	H	7.4	2.0	6.9	1.8	11.4	.001	2.3	.135	1.5	.227	.615	.000
	F	6.9	2.2	5.9	2.2								
Potentiel de la mère	H	7.3	2.0	6.1	2.5	16.1	.000	0.4	.513	0.0	.854	.536	.000
	F	6.9	1.7	5.9	2.2								

appendice D, tableau 24). L'augmentation du score de dominance de soi après 10 ans (0.45) n'atteint pas le seuil fixé ($p=.058>.05$) (voir tableau 1). L'augmentation est de 0.8 pour les hommes et de 0.2 pour les femmes. Par contre, si on se fie au partenaire (appendice C, tableau 9 et appendice D, tableau 25), la dominance des sujets augmente de 0.55, ce qui atteint le seuil de signification de .05 ($p=0.023<0.05$) (voir tableau 1). Les femmes jugent que l'augmentation de la dominance de leur mari est de 0.8 alors que les hommes jugent que celle de leur femme est de 0.4. S'il y a augmentation, c'est donc surtout chez les hommes. De plus, aucun lien significatif n'a été établi entre un changement sur cette variable et les échelles de l'ajustement dyadique (tableau 2). La corrélation test-retest montre une stabilité significative mais faible ($r=.40$, $p=.001<.01$) pour la variable dominance de soi. Le lien est aussi significatif en ce qui concerne la stabilité des scores pour la variable dominance du partenaire ($r=.302$, $p=.009<.01$) (tableau 1).

Les résultats confirment qu'il existe une différence significative entre les hommes et les femmes sur cette variable. Le score de dominance de soi des hommes est significativement supérieur à celui des femmes ($F=24.5$, $p<.000$). La dominance attribuée au conjoint confirme cette différence ($F=12.0$, $p<.000$) (tableau 1). Cette constatation corrobore les résultats obtenus

Tableau 2

Corrélations entre l'Echelle d'ajustement dyadique (EAD)
et le Terci pour les sujets mariés (N=60)

Terci	EAD	Consensus	Expression affective	Satisfaction	Cohésion	Total
		M= 53.25 E.T.= 5.25	M= 9.127 E.T.= 1.98	M= 40.88 E.T.= 4.40	M= 15.87 E.T.= 3.96	M= 119.05 E.T.= 13.12
Dominance de soi	M= -.450	r= -.0058 p= .483	r= .0338 p= .399	r= -.1592 p= .112	r= .0974 p= .229	r= -.0339 p= .399
Dominance du partenaire	M= -.550	r= .0164 p= .450	r= -.0479 p= .358	r= .0194 p= .442	r= -.0480 p= .358	r= -.0045 p= .486
Dominance du père	M= .567	r= .0098 p= .470	r= -.1274 p= .166	r= .0762 p= .281	r= -.0599 p= .325	r= -.0090 p= .473
Dominance de la mère	M= .367	r= .0145 p= .456	r= -.0936 p= .238	r= -.0516 p= .348	r= -.0786 p= .275	r= -.0552 p= .338
Affiliation de soi	M= .067	r= -.1702 p= .097	r= -.3461 p= .003	r= -.0603 p= .324	r= -.1279 p= .165	r= -.1675 p= .100
Affiliation du partenaire	M= .617	r= .0031 p= .490	r= .0941 p= .237	r= .0264 p= .421	r= .0689 p= .300	r= .0469 p= .361
Affiliation du père	M= .183	r= -.1570 p= .115	r= -.0166 p= .450	r= -.1915 p= .071	r= -.1696 p= .098	r= -.1863 p= .077
Affiliation de la mère	M= -.117	r= -.0171 p= .449	r= .1318 p= .158	r= .0380 p= .386	r= .1059 p= .210	r= .0522 p= .346
Rigidité de soi	M= -.767	r= -.0132 p= .460	r= -.0023 p= .493	r= .0689 p= .300	r= .0145 p= .456	r= .0335 p= .400
Rigidité du partenaire	M= -.717	r= .2662 p= .020	r= .1483 p= .129	r= .3805 p= .001	r= .0703 p= .297	r= .2859 p= .013
Rigidité du père	M= -.217	r= .3164 p= .007	r= -.0207 p= .438	r= .1624 p= .108	r= .1270 p= .167	r= .2157 p= .049
Rigidité de la mère	M= -.900	r= -.1349 p= .152	r= -.1238 p= .173	r= .0571 p= .332	r= .0423 p= .374	r= -.0404 p= .380
Potentiel de soi	M= -.300	r= -.2474 p= .028	r= -.0259 p= .422	r= -.3454 p= .003	r= -.0403 p= .380	r= -.2450 p= .030
Potentiel du partenaire	M= -.067	r= -.1303 p= .161	r= -.0517 p= .348	r= -.3003 p= .010	r= -.0340 p= .398	r= -.1810 p= .083
Potentiel du père	M= .783	r= -.2125 p= .052	r= -.0023 p= .493	r= -.1291 p= .163	r= -.1415 p= .140	r= -.1806 p= .084
Potentiel de la mère	M= 1.083	r= .0089 p= .473	r= .0802 p= .271	r= -.0304 p= .409	r= -.0130 p= .461	r= -.0058 p= .483

par Maccoby et Jacklin (1974) qui avancent que l'homme apparaît plus dominant et que la femme semble être davantage soumise.

2 Les scores d'affiliation

Les hypothèses 2a et 2b prédisent une diminution du degré d'affiliation par rapport à ce qu'il était il y a dix ans, et ce, tant pour les hommes que pour les femmes. Gould (1972, 1975, 1978, 1980) affirme que les adultes dans la trentaine désirent être acceptés pour eux-mêmes, qu'ils acceptent moins les compromis et qu'ils ont une moins grande dépendance face au partenaire; ce qui justifie l'énoncé de l'hypothèse 2a. De plus, l'hypothèse 2b soutient que cette diminution serait associée à la satisfaction conjugale.

A partir des scores obtenus, il n'est pas possible d'affirmer qu'il y a une diminution significative de l'affiliation de soi avec le temps. En fait, l'affiliation de soi passe de 6.3 à 6.7 chez les femmes alors qu'il diminue chez les hommes, passant de 5.9 à 5.4 (appendice C, tableau 12 et appendice D, tableau 28). Les écarts entre les sexes sur l'affiliation s'amplifient avec la durée du couple, passant de 0.4 à 1.3. L'effet d'interaction du sexe sur la durée de la relation n'atteint cependant pas le seuil de signification fixé à .05 ($F=3.5$, $p=0.065$) (tableau 1). Par contre, si on considère le témoignage du conjoint (appendice C, tableau 13 et appendice

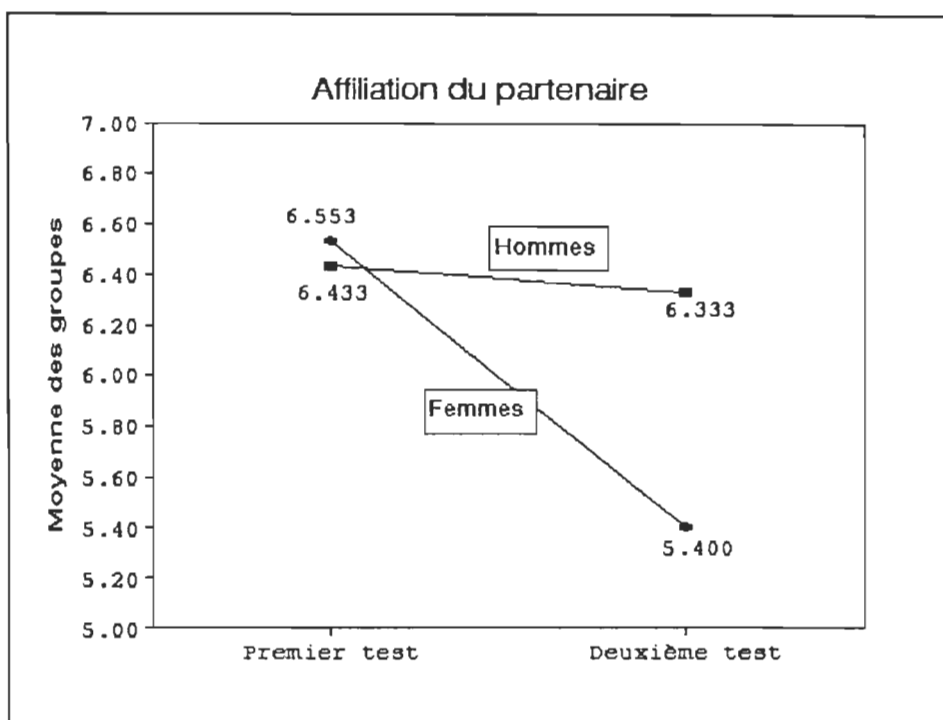


Fig.1 - Moyennes de la variable affiliation du partenaire obtenues par les hommes et les femmes, au premier et deuxième test du Terci

D, tableau 29), cet effet d'interaction atteint le niveau de probabilité de 0.05 ($F=5,3$, $p=0.024<.05$) (tableau 1). En effet, alors que les hommes ne perçoivent qu'une légère diminution de l'affiliation chez leur femme (de 6.4 à 6.3), les femmes déclarent une chute de l'affiliation de leur époux de 6.5 à 5.4. Cette baisse de l'affiliation attribuée au mari produit une différence significative entre les sexes sur l'affiliation du partenaire dans les couples ($F=7.6$, $p=.008<.01$) (tableau 1).

De plus, l'augmentation sur cette variable présente un lien significatif avec l'échelle expression affective de l'Echelle d'ajustement dyadique ($r=.34$, $p=.003$)⁴. Ainsi, plus les gens développent l'affiliation de soi, plus ils déclarent exprimer leur affection. La stabilité test-retest pour l'affiliation de soi enregistre une corrélation significative ($r=.509$, $p=.000<.01$). Il en est de même pour l'affiliation du partenaire qui présente une corrélation significative entre le test et le retest après 10 ans ($r=.518$, $p=.000<.01$) (tableau 1).

Les résultats confirment que les hommes diffèrent des femmes quant au degré d'affiliation de soi chez les couples encore mariés ($F=4.5$, $p=.039$). Les hommes obtiennent un score nettement inférieur à celui des femmes (voir tableau 1).

3 Les scores de rigidité

Les hypothèses 3a et 3b présument une diminution de rigidité avec le temps et ce tant pour les hommes que pour les femmes. Avec le temps, l'individu devrait acquérir un répertoire plus diversifié de comportements, d'où une plus grande flexibilité et une réduction de la coercition face à son

⁴ Une corrélation négative au tableau 2 indique une corrélation entre une augmentation de la variable du Terci et les variables de l'EAD. Cette interprétation permet de parler de corrélations positives dans le texte pour tous les changements dans les variables du Terci.

partenaire. Cette tolérance découle de stratégies plus diversifiées acquises avec le temps démontrant un répertoire de comportements plus flexible.

Il y a une différence significative entre le premier et le deuxième test (appendice C, tableau 16 et appendice D, tableau 32). Contrairement aux hypothèses le score de rigidité de soi est nettement supérieur au deuxième test (test 2: $M=5.75$ vs test 1: $M=4.98$; $F=6.5$, $p=.013$) (tableau 1). Cette augmentation se confirme pour la perception de la rigidité du partenaire (test 2: $M=5.83$ vs test 1: $M=5.1$; $F=7.08$, $p=.010$) (tableau 1) (appendice C, tableau 17 et appendice D, tableau 33). Dans l'ensemble, on assiste donc à une augmentation significative de .77 de la rigidité de soi ($F=6.5$, $p=.013$). Cette augmentation est confirmée par la perception du partenaire ($F=7.08$, $p=.010$).

Le changement de la rigidité de soi n'est reliée à aucune échelle de l'ajustement dyadique. Par contre, la diminution de la rigidité attribuée au partenaire, présente des liens significatifs avec l'échelle du consensus ($r=.26$, $p=.02$), l'échelle de la satisfaction ($r=.38$, $p=.001$) et l'échelle totale d'ajustement ($r=.29$, $p=.013$) (tableau 2). Ces corrélations suggèrent qu'une diminution du score de rigidité favorise le consensus, la satisfaction et l'ajustement dyadique. Cette

observation confirme en partie l'hypothèse 3b qui affirme qu'un faible score de rigidité ou encore qu'un répertoire de comportement plus diversifié et flexible contribue à une plus grande satisfaction conjugale. La corrélation test-retest pour cette variable est de 0.167, ($p=.101>.05$) pour la perception de soi et de 0.230, ($p=.038<.05$) pour la perception du partenaire (tableau 1).

Il n'y a pas de différence significative entre la rigidité de soi des hommes et des femmes. Par contre, il est intéressant de noter que les hommes perçoivent leurs conjointes de façon moins rigide ($M=5.1$) qu'elles ne se perçoivent elles-mêmes ($M=5.6$) et inversement, les femmes perçoivent leurs conjoints de façon plus rigide ($M=5.8$) qu'ils ne se perçoivent eux-mêmes ($M=5.1$). Ainsi, les hommes perçoivent moins de rigidité chez leurs partenaires que les femmes (5.15 vs 5.8; $F=4.3$, $p=.043$) (tableau 1).

4 Les scores de potentiel

Les deux dernières hypothèses 4a et 4b prétendent qu'avec le temps, le développement croissant des habiletés sociales devrait favoriser l'établissement de relations plus harmonieuses.

Avec le temps, le potentiel de soi augmente de 0.30

sans atteindre le seuil fixé à .05 ($F=1.4$, $p=.241$) (tableau 1) (appendice C, tableau 20 et appendice D, tableau 36). L'observation des deux tests pour la variable potentiel du partenaire révèle peu de changement avec le temps (appendice C, tableau 21 et appendice D, tableau 37). En effet, dans l'ensemble, après une dizaine d'années de vie commune, les hommes et les femmes perçoivent le potentiel du partenaire sensiblement de la même façon.

L'augmentation de la variable potentiel de soi présente des corrélations significatives avec l'échelle du consensus ($r=0.25$, $p=.028$), l'échelle de la satisfaction ($r=0.34$, $p=.003$) et l'échelle totale ($r=0.24$, $p=.03$) (tableau 2). Ces liens indiquent qu'une augmentation de potentiel de soi avec le temps est associée à un meilleur consensus, à plus de satisfaction et à un score total d'ajustement supérieur. L'augmentation du potentiel accordé au partenaire présente une seule corrélation significative au seuil de .05 avec l'échelle de satisfaction ($r=0.30$, $p=.01$) (tableau 2). En effet, plus le potentiel attribué au partenaire augmente avec le temps, plus le score de satisfaction est élevé. La corrélation test-retest pour cette variable est de 0.475 ($p\leq .000$) (tableau 1).

Ces observations confirment en partie l'hypothèse 4b qui prétend qu'un niveau élevé de potentiel de soi est associé

à la satisfaction conjugale. Ces propos rejoignent les allégations de plusieurs auteurs sur l'estime de soi qui soutiennent que la perception positive mutuelle des conjoints s'associe à l'harmonie conjugale (Hendrick, 1981) et qu'il existe une relation entre la perception positive de soi et la satisfaction conjugale (Sharpley et Khan, 1982).

Les hommes s'accordent un score significativement supérieur aux femmes sur la variable potentiel (7.6 vs 6.5, $F=7.8$, $p=.007$) (tableau 1). De plus, les hommes perçoivent leurs partenaires avec un potentiel supérieur ($M=7.12$) (Tableau 21) à celui qu'elles s'accordent à elles-mêmes ($M=6.5$) (Tableau 20).

B. Autres changements observés

Le Terci mesure de nombreuses variables pour lesquelles il était difficile de poser des hypothèses concernant des changements éventuels. Ces différences inattendues méritent néanmoins d'être notées rapidement.

1 Les changements dans l'image du père

La perception concernant le père présente des changements significatifs sur les variables dominance, rigidité et potentiel.

Les sujets perçoivent leur père moins dominant au deuxième test ($M=5.4$) qu'au premier test ($M=6.0$) (appendice C, tableau 8 et appendice D, tableau 26). Cette différence de moyennes atteint le seuil de signification de 0.05 ($F=5.7$, $p=.020$) (tableau 1). De plus, la corrélation test-retest montre un lien significatif entre le test et le retest ($r=.549$, $p=.000$) (tableau 1). La différence sur cette variable n'est corrélée à aucune échelle de l'ajustement dyadique.

La relation entre la différence de rigidité du père obtenue entre le premier et le deuxième Terci et le consensus de l'Echelle d'ajustement dyadique est positive ($r=.3164$, $p=.007$). Il en est de même pour l'échelle d'ajustement total ($r=.2157$, $p=.049$) (Tableau 2). Ainsi, la diminution des scores de rigidité dans l'image du père est associée à une augmentation des scores de consensus et d'ajustement total.

La moyenne de la variable potentiel attribué au père baisse significativement au deuxième Terci ($F=11.4$, $p=.001<.01$) (tableau 1) (appendice C, tableau 22 et appendice D, tableau 38). La corrélation test-retest pour le potentiel attribué au père est également significative ($r=.615$, $p=.000<.05$) (tableau 1). De plus, la diminution entre les scores du premier et du deuxième test présente une corrélation positive avec l'échelle du consensus ($r=.2125$, $p=.052$) (tableau 2).

2 Les changements dans l'image de la mère

Quant à la perception de la mère, seuls les changements sur les variables rigidité et potentiel atteignent un niveau significatif (appendice C, tableaux 19 et 23 et appendice D, tableaux 35 et 39). Les hommes et les femmes perçoivent leur mère de façon plus rigide au deuxième test ($F=8.3$, $p=.006<.05$). De plus la corrélation test-retest pour cette variable est de 0.317 ($p=.007<.05$) (tableau 1).

Les hommes et les femmes perçoivent leur mère comme ayant moins de potentiel au deuxième test ($F=16.1$, $p=.000<.05$). La corrélation test-retest montre la stabilité ($r=0.536$, $p=.000<.05$) de cette variable (tableau 1).

Comparaison entre les personnes encore mariées et les personnes séparées

La recherche des couples pour compléter un deuxième Terci a permis de recenser onze couples aujourd'hui séparés. Ces couples ont été comparés aux couples encore mariés sur toutes les variables du Terci du début de leur mariage. Cette comparaison n'avait pas pour but de vérifier les hypothèses de cette recherche mais pour vérifier l'existence de différences entre ces deux groupes et identifier les variables sur lesquelles apparaissent ces différences et ce, malgré le nombre

Tableau 3

Analyses révélant une différence significative
entre les groupes mariés et séparés
ou un effet d'interaction
groupe par sexe

Variable	Sexe	Mariés	Séparés	Groupes		Sexe		Interaction	
		M	M	F	p	F	p	F	p
Dominance du partenaire	H	5.7	4.3	1.3	.250	19.8	.000	7.6	.007
	F	6.6	7.2						
Potentiel du partenaire	H	7.0	5.6	6.6	.012	3.9	.052	.915	.342
	F	7.5	6.8						
Potentiel de la mère	H	7.3	6.7	4.6	.035	2.2	.139	.850	.359
	F	6.9	5.6						

restreint des sujets aujourd'hui séparés (hommes=11, femmes=11). Cette partie présente les variables sur lesquelles les couples encore mariés différaient il y a dix ans des couples aujourd'hui séparés (tableau 3).

1 Dominance du partenaire

La dominance du partenaire ne montre pas de différence significative entre les groupes (appendice G, tableau 43 et appendice H, tableau 59). En effet, la différence de 0.42 n'est pas suffisante pour distinguer les personnes encore mariées et

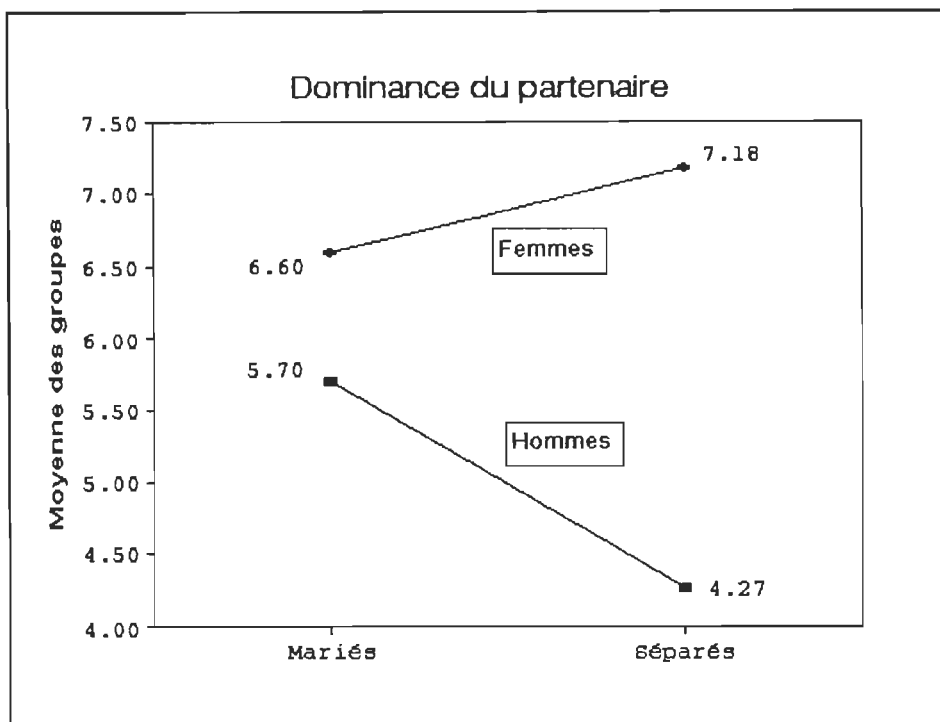


Fig.2 - Moyennes de la variable dominance du partenaire obtenues par les hommes et les femmes, pour les sujets mariés et les sujets séparés, au premier test du Terci.

les personnes aujourd'hui séparées. Par contre, la perception de la dominance du partenaire montre un effet d'interaction significatif ($F=7.6$, $p=.007<.01$) (tableau 3) entre le sexe des sujets et leur statut conjugal actuel sur la dominance attribuée alors à leur partenaire. Même si dans l'ensemble la dominance des personnes encore mariées ne diffèraient pas de celle des personnes maintenant séparées, le graphique de la figure 2 montre clairement que l'écart entre la perception des hommes et

des femmes concernant la dominance de leur conjoint était beaucoup plus marquée chez les couples maintenant séparés (2.91) que chez ceux encore mariés (0.9).

Cette observation confirme les recherches de Doherty (1981) qui avance que les couples satisfaits tendent à être plus similaires face aux traits dominance-soumission que les couples insatisfaits. De même, Hould (1979) observe que les hommes en consultation matrimoniale décrivent leur femme comme étant moins dominante que les femmes décrites par les hommes du groupe contrôle.

Dans les couples maintenant séparés, les femmes perçoivent leur conjoint ($M=6.76$) nettement plus dominants que les hommes perçoivent celles-ci ($M=5.32$) (Tableau 43). Cette différence de 1.44 atteint un seuil de signification de ($F=19.8$, $p=0.00<0.01$) (tableau 3).

2 Potentiel attribué au partenaire

Cette variable démontre une nette différence entre les couples encore mariés ($M=7.22$) et ceux qui sont aujourd'hui séparés ($M=6.18$) (appendice G, tableau 55 et appendice H, tableau 71). La différence atteint le seuil de signification de 0.05 ($F=6.6$, $p=0.012$) (tableau 3). Les sujets encore mariés aujourd'hui percevaient leur partenaire, au début de leur

mariage, comme ayant plus de potentiel que les sujets aujourd'hui séparés. De plus, une différence entre les hommes ($M=6.59$) et les femmes ($M=7.29$) apparaît sur cette variable. En effet, la différence de .70 correspond à une probabilité de 0.052 et indique que les femmes attribuaient à leur partenaire plus de potentiel qu'il ne leur en accordait ($F=3.9$; $p=0.05$). Bien que les hommes aient eu une meilleure opinion de leur propre potentiel, il n'existait pas de différence significative entre les deux groupes sur cette variable (appendice G, tableau 54 et appendice H, tableau 70).

3 Potentiel attribué à la mère

Les résultats révèlent une différence significative du seuil de 0.05 entre les couples, encore mariés et aujourd'hui séparés, sur le potentiel accordé à leur mère (7.08 vs 6.14, $F=4.59$, $p=.035$) (tableau 3) (appendice G, tableau 57 et appendice H, tableau 73). Ainsi, les couples encore mariés aujourd'hui percevaient leur mère au début de leur mariage, comme ayant plus de potentiel que les couples aujourd'hui séparés.

Discussion des résultats

Les quatre hypothèses de base (1a, 2a, 3a et 4a)

portaient sur le développement de l'adulte et les quatre hypothèses complémentaires (1b, 2b, 3b et 4b) associaient les changements à la satisfaction conjugale.

Ces hypothèses ne se sont pas toutes confirmées mais on ne peut dire qu'elles soient infirmées. Le seuil de signification de cette recherche a été fixé à .05. Si ce seuil avait été fixé à .10, l'hypothèse 1a, portant sur l'augmentation de la dominance de soi après dix ans aurait été confirmée ($F=3.7$, $p=0.058$) (tableau 1). Il en va de même pour l'hypothèse 2b, qui relie la diminution de l'affiliation de soi et le consensus ($r=0.17$, $p=0.097$) et l'ajustement total ($r=0.16$, $p=0.10$) (tableau 2). De plus, par le biais de la perception du partenaire, l'hypothèse 4b, qui avance que l'augmentation du potentiel accordé au partenaire est associée à l'ajustement total ($r=0.18$, $p=0.08$) (tableau 2) serait également confirmée. Pour une recherche portant sur 10 ans, il conviendrait peut-être de se contenter d'un seuil de 0.10.

Il faut souligner que les sujets recrutés représentent un échantillon assez homogène. En effet, l'ensemble des sujets avaient répondu au Terci dans le cadre d'une démarche de préparation au mariage. Ainsi, les sujets sont tous de religion catholique et ils croient à la pérennité du mariage religieux.

Ces sujets se distinguent aussi par leur ouverture en

ayant accepté de passer volontairement un test psychologique. De plus, trois couples sur trente ont refusé de compléter le questionnaire une deuxième fois.

Ainsi, l'échantillon étudié démontre une grande ouverture, une envie de faire le point sur leur vie de même qu'ils s'intéressent aux recherches concernant la vie conjugale puisque plus de la moitié d'entre eux ont manifesté un vif désir d'obtenir les résultats de la présente étude.

Par ces biais, une limite s'impose quant à la généralisation des résultats obtenus puisque l'échantillon possède des caractéristiques spécifiques à un groupe particulier d'individus.

Les résultats indiquent qu'avec le temps l'adulte acquiert une plus grande confiance en soi. Ce phénomène s'observe surtout chez l'homme. De plus, contrairement aux hypothèses, il n'y a pas de lien entre cette augmentation et la satisfaction conjugale. Cependant, un grand écart entre la dominance de soi des hommes et des femmes caractérisait les couples aujourd'hui séparés. Cette constatation suggère qu'une très grande différence entre les scores de dominance des partenaires au moment du mariage est associée à une future mésentente conjugale.

L'analyse des scores d'affiliation révèle qu'avec le temps l'écart s'agrandit entre les hommes et les femmes. En effet, les hommes perçoivent une légère diminution de l'affiliation chez leur femme et celles-ci déclarent une chute de l'affiliation de leur époux. Ainsi, selon la perception des hommes, leur conjointe a peu ou pas changé au cours des dix dernières années en ce qui a trait à leur degré d'affiliation contrairement à ce que les femmes perçoivent et contrairement aussi aux résultats de Hould (1979) qui observe dans une étude transversale que, pour l'homme, l'affiliation de sa partenaire "décroît avec le mariage ou la cohabitation" (p.288). De plus, on peut supposer qu'après une dizaine d'années de vie commune, les femmes expriment leur affection à leur partenaire plus que les hommes.

Un autre résultat surprenant ou du moins contraire à ce que l'on s'attendait est que les hommes et les femmes après une dizaine d'années ont un répertoire de comportements plus rigide. Cette constatation est de plus corroborée par la perception du partenaire. Cependant, les hommes perçoivent moins de rigidité chez leur conjointe que l'inverse. On peut penser que l'homme, dans le groupe de sujets étudiés, apparaît plus satisfait de sa relation que la femme parce qu'un faible score de rigidité est associé à un meilleur consensus, à la satisfaction et au score total d'ajustement.

Finalement, les hommes et les femmes ne perçoivent pas de différence au niveau des habiletés sociales mesurées par le potentiel. Les comportements ou atouts jugés favorables à l'établissement et au maintien de relations interpersonnelles satisfaisantes ont légèrement augmenté face aux handicaps au cours des dix premières années du mariage. Selon Hould (1985), cette variable mesure la capacité du sujet à former une relation satisfaisante. En effet, l'augmentation du potentiel de soi est reliée à un meilleur consensus, une plus grande satisfaction et à un score total d'ajustement supérieur, de même l'augmentation du potentiel attribué au partenaire est relié à un score de satisfaction conjugale élevé. Les sujets aujourd'hui séparés, présentaient, il y a 10 ans, un faible niveau de potentiel et une différence significative entre les sexes en comparaison des sujets encore mariés aujourd'hui.

Malgré l'absence d'hypothèses concernant la perception des parents, il faut souligner que la dominance et le potentiel attribués au père et le potentiel attribué à la mère diminuent après une dizaine d'années de vie commune. Seul le niveau de rigidité de la mère augmente après dix ans.

Il faut souligner la rareté des recherches longitudinales dans l'étude sur la vie conjugale. Ce type de recherche utilisé dans la présente étude permet d'observer des

changements dans le développement du jeune adulte.

Retrouver des couples après plus de dix ans s'est avéré assez difficile. Des difficultés telles que changements d'adresse, divorces, annulation de mariage, maladies et problèmes physiques graves et même mortalité pour quelques-uns ont été rencontrées lors de la construction de l'échantillon. Ces limites réduisent passablement le nombre de sujets et imposent par le fait même des limites à cette recherche. Le nombre peu élevé particulièrement des couples séparés ($N=11$) réduit la possibilité d'obtenir des écarts significatifs entre les sujets encore mariés et les sujets aujourd'hui séparés. Par contre, la banque de données de Hould constitue une ressource intéressante pour réaliser des études longitudinales. Elle contient un bon nombre de sujets ayant plus ou moins une dizaine d'années de vie commune. Elle contient en plus des sujets qui jadis étaient en consultation matrimoniale.

Le terci s'avère ainsi un instrument des plus intéressants compte tenu des multiples facettes étudiées par ce test et des données toujours disponibles pour d'autres études longitudinales. De plus, il a été possible de faire ressortir les qualités psychométriques du Terci et de confirmer certains résultats obtenus antérieurement par Hould (1979). De même, l'Echelle d'ajustement dyadique s'avère un outil utile puisqu'il

est rapidement complété par les sujets et facile d'interprétation. Il a l'avantage aussi d'être francisé et validé pour la population québécoise francophone.

Conclusion

Cette recherche avait pour but d'étudier l'évolution de la dominance, de l'affiliation, de la rigidité et du potentiel chez le jeune adulte sur une période d'une dizaine d'années de vie de couple. La présentation des études sur le développement de l'adulte a préparé la formulation d'hypothèses concernant le lien entre certaines acquisitions développementales et la satisfaction conjugale.

L'aspect longitudinal de cette recherche a suscité certaines difficultés comme la limitation des sujets et la pénurie de recherches semblables pouvant servir de référence. L'aspect développemental de cette recherche a aussi suscité certaines difficultés; très peu d'études ont à ce jour porté sur le développement de l'adulte ce qui laissait une très grande latitude dans l'énoncé des hypothèses ainsi que l'explication de certains résultats obtenus. Il a été difficile de mettre à jour des données pertinentes récentes.

Il serait intéressant de confirmer certains résultats limites, de mesurer d'autres facettes de la vie de couple à l'aide de tests complémentaires et de poursuivre le sens de cette recherche en retrouvant un plus grand nombre de couples

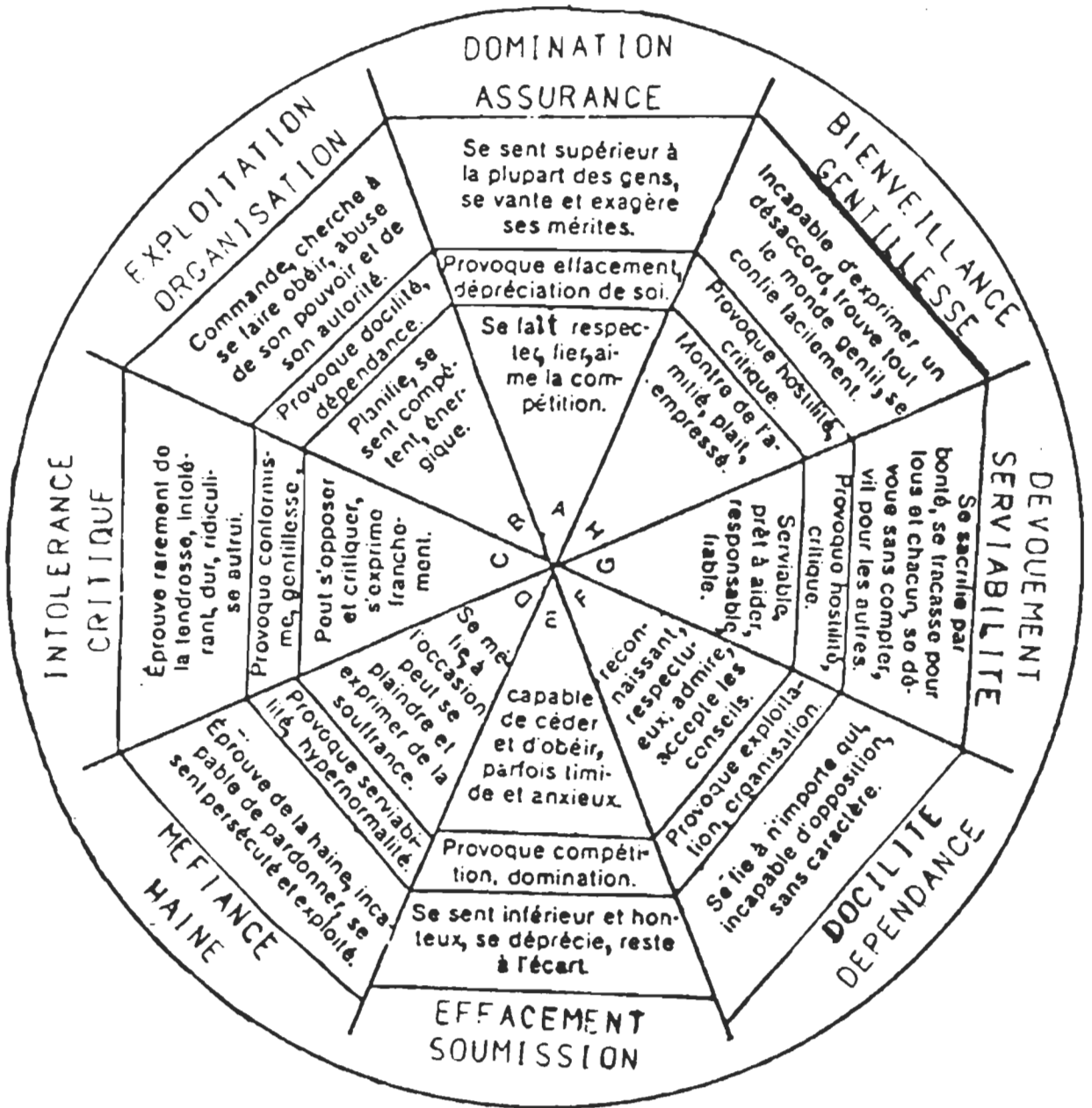
aujourd'hui séparés. De même qu'une analyse statistique distinguant les hommes et les femmes pourrait révéler un groupe plus satisfait que l'autre. De plus, un contrôle supplémentaire sur l'impact des enfants sur le couple serait à considérer pour d'éventuelles recherches de ce genre. En effet, de nombreuses recherches démontrent que la présence d'enfants a un impact sur la perception interpersonnelle et, surtout, sur l'évaluation de l'ajustement dyadique. Cette recherche a mis en évidence un certain nombre de résultats intéressants qui n'avaient pas fait l'objet d'hypothèse. Des recherches pourraient être entreprises pour tenter d'expliquer la raison des changements observés dans l'image du père et de la mère de même que le rôle du potentiel attribué à la mère sur la qualité et la poursuite de la vie de couple.

Une dernière question se pose concernant la représentativité de l'échantillon. Un calcul rapide démontre que la moyenne des scores de l'ajustement conjugal est supérieure, au seuil de .05, à ceux observés dans l'échantillon de Baillargeon, Dubois et Marineau (1986). Cet écart s'explique par le fait que tous les couples de cette recherche ont passé avec succès le cap des dix ans de mariage. Il s'agit donc de couples dont la durée excède l'espérance de vie des couples canadiens qui se situe autour de huit ans. Ce sont aussi des couples qui ont préparé leur union dans le cadre d'une démarche

de préparation au mariage, qui partagent vraisemblablement les valeurs chrétiennes du mariage et qui de plus, ont accepté une évaluation du fonctionnement de leur couple dans le cadre de cette recherche. La généralisation des résultats doit tenir compte de ces particularités.

Le Terci est déjà utilisé dans les cours de préparation au mariage. Ainsi les résultats mis en évidence dans cette recherche permettront de guider l'utilisateur dans sa lecture des résultats au test de façon à attirer l'attention des futurs conjoints sur certaines facettes de leurs relations interpersonnelles. L'augmentation de la fréquence du divorce ainsi que les problèmes qui en résultent autant pour les adultes que pour les enfants mettent en évidence la nécessité qui devrait être accordée à la prévention. En effet, dès les débuts de leur vie commune, les deux partenaires rencontrent des difficultés tout à fait nouvelles et vivent des conflits qui peuvent rapidement menacer leur relation. Le Terci leur sert à se connaître l'un et l'autre. La prise de conscience de leurs habiletés interpersonnelles réciproques est un des éléments qui devrait favoriser la réussite de leur vie conjugale.

Appendice A
Modèle circumplexe



- Cercle illustrant une classification des comportements interpersonnels en huit catégories. Chacun des octants du cercle présente un échantillonnage des comportements appartenant à chacune des catégories. La partie centrale du cercle indique l'aspect adaptatif de chaque catégorie de comportements. La bande centrale indique le type de comportement que cette attitude tend à susciter chez les autres. La partie extérieure du cercle illustre l'aspect extrême ou rigide d'un type de comportement. L'anneau périphérique du cercle est divisé en huit parties, chacune identifiant l'une des huit catégories utilisées pour le diagnostic interpersonnel. Chacun des octants est identifié par deux termes, l'un reflétant l'aspect modéré, l'autre l'aspect extrême du comportement.

Appendice B

Résultats individuels des sujets mariés au Terci

Tableau 4

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Dominance au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Dominance soi	Dominance partenaire	Dominance père	Dominance mère	Dominance soi	Dominance partenaire	Dominance père	Dominance mère
1	H	05	07	04	08	06	05	07	04
1	F	06	05	06	06	04	06	05	06
2	H	06	07	06	07	08	05	06	06
2	F	07	05	07	05	06	08	04	05
3	H	07	05	07	04	05	08	04	05
3	F	05	06	09	04	04	08	08	03
4	H	09	05	07	08	07	07	06	05
4	F	04	09	02	08	07	10	01	05
5	H	04	04	07	05	06	07	02	11
5	F	05	06	03	08	06	05	06	04
6	H	07	06	06	07	08	06	06	07
6	F	07	06	07	05	07	08	06	05
7	H	05	04	06	05	09	03	04	05
7	F	05	09	06	08	06	08	05	08
8	H	08	06	03	08	06	08	03	10
8	F	06	07	09	04	08	06	06	07
9	H	06	07	06	07	09	08	06	08
9	F	04	08	09	01	06	09	09	02
10	H	08	06	05	08	08	05	06	06
10	F	07	08	05	05	06	06	02	10
11	H	06	08	05	05	10	06	03	03
11	F	05	03	06	06	05	06	06	07
12	H	06	08	08	04	07	06	08	04
12	F	07	08	03	07	06	08	05	06
13	H	06	04	08	06	09	07	08	05
13	F	06	07	07	07	06	06	04	10
14	H	08	06	08	02	06	07	07	04
14	F	10	04	02	07	10	08	03	07
15	H	08	06	06	09	09	07	08	02
15	F	06	06	05	08	06	08	06	10

Tableau 4
(suite)

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Dominance au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Dominance soi	Dominance partenaire	Dominance père	Dominance mère	Dominance soi	Dominance partenaire	Dominance père	Dominance mère
16	H	08	05	07	07	10	04	03	06
16	F	03	08	03	10	05	08	04	08
17	H	07	05	04	03	09	06	04	02
17	F	05	05	07	05	05	07	04	06
18	H	09	05	06	06	07	08	07	08
18	F	03	08	08	05	02	07	09	05
19	H	06	05	05	06	07	05	04	05
19	F	05	08	05	06	06	06	06	06
20	H	06	07	07	08	08	10	05	06
20	F	07	05	05	07	07	05	04	10
21	H	08	07	05	08	09	06	05	07
21	F	07	07	07	08	05	07	06	08
22	H	07	06	07	05	08	06	06	05
22	F	04	05	07	07	07	07	08	04
23	H	08	07	07	06	09	06	07	05
23	F	06	08	05	05	06	09	05	05
24	H	05	04	07	04	06	03	09	02
24	F	05	06	07	06	04	06	03	07
25	H	07	03	06	07	07	07	03	03
25	F	05	07	06	07	08	07	07	02
26	H	07	06	06	07	05	05	05	06
26	F	05	07	06	06	08	04	06	07
27	H	07	06	06	06	09	08	03	06
27	F	06	05	03	07	04	09	01	08
28	H	07	05	06	07	06	06	06	09
28	F	06	07	05	04	08	08	07	01
29	H	07	05	10	05	08	06	08	08
29	F	07	08	04	10	04	09	04	09
30	H	07	06	07	06	07	03	10	03
30	F	06	07	08	10	02	09	07	07

Tableau 5

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Affiliation au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Affiliation soi	Affiliation partenaire	Affiliation père	Affiliation mère	Affiliation soi	Affiliation partenaire	Affiliation père	Affiliation mère
1	H	05	06	05	07	07	06	06	06
1	F	07	07	08	06	07	07	07	05
2	H	08	07	08	07	07	07	07	06
2	F	05	05	05	08	07	05	05	08
3	H	06	05	07	05	05	05	08	05
3	F	07	07	05	06	08	06	05	07
4	H	09	06	05	05	06	07	04	03
4	F	07	08	06	05	07	07	06	06
5	H	06	05	05	06	05	06	09	03
5	F	04	07	08	04	05	03	06	07
6	H	07	07	07	06	06	07	07	06
6	F	06	06	05	07	07	06	07	07
7	H	05	06	08	04	02	08	06	05
7	F	06	04	06	07	05	02	08	07
8	H	05	09	06	05	07	08	08	02
8	F	06	04	08	06	06	06	09	04
9	H	06	05	10	06	07	04	06	05
9	F	07	08	02	08	08	05	02	08
10	H	07	07	08	02	07	07	06	02
10	F	05	06	06	05	07	04	05	05
11	H	09	03	05	05	08	04	07	11
11	F	03	08	08	05	05	09	08	07
12	H	05	07	04	09	06	08	04	08
12	F	09	06	05	06	07	03	06	07
13	H	05	05	06	06	07	06	04	07
13	F	08	09	05	06	05	07	04	07
14	H	04	07	05	08	04	09	05	04
14	F	06	07	06	07	07	06	04	09
15	H	06	07	07	05	03	09	05	07
15	F	09	07	09	02	07	05	09	04

Tableau 5
(suite)

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Affiliation au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Affiliation soi	Affiliation partenaire	Affiliation père	Affiliation mère	Affiliation soi	Affiliation partenaire	Affiliation père	Affiliation mère
16	H	06	05	04	08	04	04	07	05
16	F	06	06	07	04	05	06	08	04
17	H	05	09	06	06	02	04	08	10
17	F	05	05	06	08	08	04	07	09
18	H	06	04	05	07	06	06	04	07
18	F	02	08	07	08	03	05	07	07
19	H	06	06	06	05	05	03	07	05
19	F	05	09	04	07	01	11	02	10
20	H	06	06	08	05	06	02	08	06
20	F	09	10	02	04	09	05	04	03
21	H	06	05	09	04	05	06	08	05
21	F	04	07	07	06	04	07	07	06
22	H	04	08	06	07	05	07	07	06
22	F	06	08	05	08	09	06	03	06
23	H	04	10	05	08	03	08	07	07
23	F	10	04	05	09	08	02	06	09
24	H	03	09	05	09	01	09	04	09
24	F	08	02	09	06	06	03	09	06
25	H	06	08	08	06	08	08	05	08
25	F	06	08	07	07	07	06	08	07
26	H	05	08	04	06	04	05	05	07
26	F	07	05	08	06	08	03	07	06
27	H	06	05	06	06	06	07	05	07
27	F	07	06	07	03	09	06	04	03
28	H	06	07	07	06	08	08	09	01
28	F	07	07	05	08	06	07	03	08
29	H	08	06	03	07	05	07	04	05
29	F	07	06	08	04	10	04	06	07
30	H	07	05	05	06	07	05	01	10
30	F	05	06	06	05	09	06	04	03

Tableau 6

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Rigidité au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Rigidité soi	Rigidité partenaire	Rigidité père	Rigidité mère	Rigidité soi	Rigidité partenaire	Rigidité père	Rigidité mère
1	H	05	04	05	06	04	03	05	06
1	F	04	04	05	02	07	03	03	01
2	H	06	05	05	05	06	03	04	03
2	F	03	04	06	07	04	06	05	07
3	H	03	03	05	05	05	05	05	04
3	F	06	04	07	05	07	06	07	08
4	H	07	03	06	04	03	04	07	07
4	F	07	07	07	05	04	08	08	04
5	H	06	05	06	05	04	03	08	09
5	F	05	04	06	06	01	08	05	07
6	H	04	04	03	04	06	04	03	04
6	F	04	01	06	05	04	06	04	06
7	H	06	06	04	05	08	07	04	05
7	F	04	08	04	06	03	09	04	06
8	H	05	06	06	05	04	07	06	10
8	F	03	05	07	05	05	03	06	04
9	H	02	05	07	04	06	07	03	05
9	F	06	07	10	10	06	07	10	10
10	H	06	05	04	09	06	05	02	08
10	F	02	06	03	04	04	06	08	07
11	H	07	07	04	04	08	06	06	10
11	F	06	08	06	03	06	07	05	05
12	H	03	07	07	08	03	05	08	07
12	F	07	06	07	03	04	08	04	06
13	H	04	05	06	03	07	03	08	05
13	F	06	06	07	04	03	04	07	08
14	H	05	04	06	10	04	07	06	06
14	F	07	06	08	05	08	05	09	07
15	H	05	03	03	06	07	07	07	09
15	F	07	05	06	09	04	07	05	07

Tableau 6
(suite)

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Rigidité au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Rigidité soi	Rigidité partenaire	Rigidité père	Rigidité mère	Rigidité soi	Rigidité partenaire	Rigidité père	Rigidité mère
16	H	05	05	07	06	08	06	06	01
16	F	09	05	07	07	06	06	06	05
17	H	04	07	05	07	08	05	06	11
17	F	05	04	05	07	06	06	05	07
18	H	06	06	06	05	04	05	07	06
18	F	09	06	06	07	09	05	07	05
19	H	03	05	01	03	02	07	04	04
19	F	04	07	07	05	08	08	09	08
20	H	01	04	05	05	05	10	04	04
20	F	07	07	09	06	07	05	08	09
21	H	05	04	05	05	06	03	05	04
21	F	05	05	05	05	05	05	03	04
22	H	04	05	05	05	05	05	03	05
22	F	06	05	06	06	07	05	08	06
23	H	07	07	06	07	08	06	04	05
23	F	08	07	05	07	06	09	03	07
24	H	06	07	06	08	08	08	08	10
24	F	07	08	07	04	07	08	07	04
25	H	02	08	05	04	06	05	07	08
25	F	04	05	04	05	06	05	05	09
26	H	03	05	07	03	06	03	06	05
26	F	05	05	04	04	06	07	03	04
27	H	03	03	03	04	06	06	06	06
27	F	04	02	07	08	09	07	09	07
28	H	04	04	04	04	06	05	06	09
28	F	04	05	05	07	05	06	08	10
29	H	06	02	10	05	05	03	08	04
29	F	04	05	05	08	09	07	04	07
30	H	04	03	06	02	05	08	11	09
30	F	04	03	06	07	10	07	06	08

Tableau 7

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Potentiel au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Potentiel soi	Potentiel partenaire	Potentiel père	Potentiel mère	Potentiel soi	Potentiel partenaire	Potentiel père	Potentiel mère
1	H	05	08	06	06	05	07	09	04
1	F	07	08	09	08	07	07	07	08
2	H	06	07	08	07	07	08	08	09
2	F	08	06	07	06	08	11	06	05
3	H	06	06	07	06	09	05	06	05
3	F	07	09	08	06	06	09	08	06
4	H	08	06	06	08	07	09	06	04
4	F	05	11	05	11	06	10	05	07
5	H	05	06	08	05	05	07	04	04
5	F	05	06	05	06	04	04	06	04
6	H	09	09	11	11	09	10	11	09
6	F	07	06	08	07	08	10	08	07
7	H	05	05	07	05	06	05	05	04
7	F	06	04	08	07	08	06	06	08
8	H	10	09	05	09	07	10	04	04
8	F	11	09	11	08	10	09	07	07
9	H	09	10	09	10	10	08	07	11
9	F	05	08	05	04	06	06	06	03
10	H	06	05	07	05	07	05	08	05
10	F	06	08	07	06	05	08	05	06
11	H	05	07	04	03	08	07	04	03
11	F	06	05	09	08	09	09	09	11
12	H	05	06	04	06	07	09	07	07
12	F	07	07	04	05	04	06	06	08
13	H	06	07	07	07	08	09	07	08
13	F	07	08	06	10	07	04	04	07
14	H	08	07	09	05	04	05	06	02
14	F	07	07	06	06	07	05	03	08
15	H	10	10	11	11	09	10	08	04
15	F	08	09	08	06	11	08	10	07

Tableau 7
(suite)

Résultats bruts des sujets mariés de la variable
Potentiel au Terci
(N= 30 H; N= 30 F)

Numéro du couple	Sexe	Premier test				Deuxième test			
		Potentiel soi	Potentiel partenaire	Potentiel père	Potentiel mère	Potentiel soi	Potentiel partenaire	Potentiel père	Potentiel mère
16	H	07	06	07	08	08	06	07	07
16	F	04	06	05	06	06	08	04	06
17	H	09	06	04	04	07	07	05	04
17	F	04	05	04	05	07	05	04	04
18	H	07	06	06	08	09	08	07	10
18	F	06	05	10	05	04	05	09	05
19	H	05	05	06	06	08	05	06	06
19	F	06	09	05	08	03	06	03	06
20	H	10	09	11	10	10	07	09	10
20	F	08	06	03	05	08	05	03	03
21	H	11	08	08	09	10	09	07	09
21	F	05	07	08	07	07	09	08	04
22	H	05	05	07	06	09	09	08	06
22	F	07	07	07	10	09	09	05	05
23	H	07	07	08	07	08	05	09	06
23	F	06	10	10	06	05	06	07	05
24	H	08	05	10	06	05	03	07	04
24	F	05	08	04	08	05	06	04	06
25	H	08	06	08	08	09	08	07	05
25	F	06	07	08	09	09	08	09	05
26	H	07	08	06	08	07	08	04	05
26	F	07	08	10	09	09	08	09	10
27	H	09	08	10	09	11	10	07	08
27	F	07	08	05	05	05	10	03	02
28	H	08	08	08	08	09	08	10	06
28	F	07	09	07	06	08	10	05	03
29	H	09	07	06	09	10	08	08	11
29	F	07	10	10	08	05	08	05	08
30	H	08	07	07	08	07	03	05	04
30	F	06	08	06	06	01	04	02	02

Appendice C

Moyenne et écart-type des sujets mariés au Terce

Tableau 8
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
dominance de soi

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.833	7.600	7.217
	E.T.	1.206	1.429	
Femmes	M	5.667	5.800	5.734
	E.T.	1.422	1.769	
Total	M	6.250	6.700	6.476
	E.T.	1.434	1.835	

Tableau 9
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
dominance du partenaire

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	5.700	6.133	5.917
	E.T.	1.236	1.634	
Femmes	M	6.600	7.267	6.934
	E.T.	1.499	1.437	
Total	M	6.150	6.700	6.426
	E.T.	1.436	1.629	

Tableau 10
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
dominance du père

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.267	5.633	5.950
	E.T.	1.388	2.042	
Femmes	M	5.733	5.233	5.483
	E.T.	2.016	2.063	
Total	M	6.000	5.433	5.717
	E.T.	1.737	2.045	

Tableau 11
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
dominance de la mère

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.133	5.533	5.833
	E.T.	1.676	2.285	
Femmes	M	6.400	6.267	6.333
	E.T.	1.976	2.434	
Total	M	6.267	5.900	6.083
	E.T.	1.821	2.370	

Tableau 12
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
affiliation de soi

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	5.900	5.400	5.650
	E.T.	1.398	1.868	
Femmes	M	6.300	6.667	6.484
	E.T.	1.803	1.953	
Total	M	6.100	6.033	6.067
	E.T.	1.612	2.000	

Tableau 13
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
affiliation du partenaire

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.433	6.333	6.383
	E.T.	1.633	1.845	
Femmes	M	6.533	5.400	5.967
	E.T.	1.737	1.976	
Total	M	6.483	5.867	6.175
	E.T.	1.672	1.953	

Tableau 14
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
affiliation du père

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.100	6.033	6.067
	E.T.	1.647	1.847	
Femmes	M	6.167	5.867	6.017
	E.T.	1.763	2.047	
Total	M	6.133	5.950	6.042
	E.T.	1.692	1.935	

Tableau 15
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
affiliation de la mère

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.067	5.933	6.000
	E.T.	1.507	2.392	
Femmes	M	6.033	6.400	6.217
	E.T.	1.691	1.868	
Total	M	6.050	6.167	6.108
	E.T.	1.588	2.141	

Tableau 16
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
rigidité de soi

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	4.567	5.633	5.100
	E.T.	1.591	1.671	
Femmes	M	5.400	5.867	5.634
	E.T.	1.773	2.080	
Total	M	4.983	5.750	5.367
	E.T.	1.722	1.874	

Tableau 17
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
rigidité du partenaire

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	4.900	5.367	5.134
	E.T.	1.517	1.829	
Femmes	M	5.333	6.300	5.817
	E.T.	1.688	1.557	
Total	M	5.117	5.833	5.475
	E.T.	1.606	1.748	

Tableau 18
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
rigidité du père

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	5.267	5.767	5.517
	E.T.	1.660	1.977	
Femmes	M	6.100	6.033	6.067
	E.T.	1.494	2.076	
Total	M	5.683	5.900	5.792
	E.T.	1.621	2.014	

Tableau 19
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
rigidité de la mère

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	5.200	6.300	5.750
	E.T.	1.827	2.493	
Femmes	M	5.733	6.433	6.083
	E.T.	1.818	2.012	
Total	M	5.467	6.367	5.917
	E.T.	1.827	2.247	

Tableau 20
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
Potentiel de soi

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	7.367	7.833	7.590
	E.T.	1.829	1.724	
Femmes	M	6.433	6.567	6.490
	E.T.	1.382	2.223	
Total	M	6.900	7.200	7.050
	E.T.	1.674	2.073	

Tableau 21
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
Potentiel du partenaire

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	6.967	7.267	7.117
	E.T.	1.474	2.016	
Femmes	M	7.467	7.300	7.384
	E.T.	1.676	2.070	
Total	M	7.217	7.283	7.250
	E.T.	1.585	2.026	

Tableau 22
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
Potentiel du père

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	7.367	6.867	7.117
	E.T.	1.974	1.795	
Femmes	M	6.933	5.867	6.390
	E.T.	2.164	2.193	
Total	M	7.150	6.367	6.759
	E.T.	2.065	2.050	

Tableau 23
Moyenne et écart-type fournis par les
sujets mariés pour la variable
Potentiel de la mère

		Test 1	Test 2	Total
Hommes	M	7.267	6.133	6.690
	E.T.	2.016	2.515	
Femmes	M	6.900	5.867	6.384
	E.T.	1.729	2.209	
Total	M	7.083	6.000	6.542
	E.T.	1.871	2.351	

Appendice D

Analyses de la variance à mesures répétées

Tableau 24

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
dominance de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	66.008	1	66.008	24.476	.000
Résiduelle	156.417	58	2.697		
Tests		1		3.732	.058
Interaction	6.075		6.075		
sexe par tests	3.008	1	3.008	1.848	.179
Résiduelle	94.417	58	1.628		

Tableau 25

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
dominance du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	31.008	1	31.008	12.005	.001
Résiduelle	149.817	58	2.583		
Tests	9.075	1	9.075	5.425	.023
Interaction					
sexe par tests	.408	1	.408	0.244	.623
Résiduelle	97.017	58	1.673		

Tableau 26

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
dominance du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	6.533	1	6.533	1.181	.282
Résiduelle	320.833	58	5.532		
Tests	9.633	1	9.633	5.746	.020
Interaction sexe par tests	.133	1	.133	.080	.779
Résiduelle	97.017	58	1.676		

Tableau 27

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
dominance de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	7.500	1	7.500	1.216	.275
Résiduelle	357.667	58	6.167		
Tests	4.033	1	4.033	1.459	.232
Interaction sexe par tests	1.633	1	1.633	.591	.445
Résiduelle	160.333	58	2.764		

Tableau 28

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
affiliation de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	20.833	1	20.833	4.465	.039
Résiduelle	270.633	58	4.666		
Tests	.133	1	.133	.084	.733
Interaction sexe par tests	5.633	1	5.633	3.542	.065
Résiduelle	92.233	58	1.590		

Tableau 29

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
affiliation du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	5.208	1	5.208	1.043	.311
Résiduelle	289.617	58	4.993		
Tests	11.408	1	11.408	7.598	.008
Interaction sexe par tests	8.008	1	8.008	5.334	.024
Résiduelle	87.083	58	1.501		

Tableau 30

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
affiliation du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.075	1	.075	.140	.905
Résiduelle	304.217	58	5.245		
Tests	1.008	1	1.008	.687	.410
Interaction sexe par tests	.408	1	.408	.278	.600
Résiduelle	85.083	58	1.467		

Tableau 31

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
affiliation de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	1.408	1	1.408	.266	.608
Résiduelle	306.683	58	5.288		
Tests	.408	1	.408	.217	.643
Interaction sexe par tests	1.875	1	1.875	.996	.322
Résiduelle	109.217	58	1.883		

Tableau 32

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
rigidité de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	8.533	1	8.533	2.309	.134
Résiduelle	214.333	58	3.695		
Tests	17.633	1	17.633	6.528	.013
Interaction sexe par tests	2.700	1	2.700	1.000	.322
Résiduelle	156.667	58	2.701		

Tableau 33

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
rigidité du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	14.008	1	14.008	4.267	.043
Résiduelle	190.417	58	3.283		
Tests	15.408	1	15.408	7.081	.010
Interaction sexe par tests	1.875	1	1.875	.862	.357
Résiduelle	126.217	58	2.176		

Tableau 34

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
rigidité du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	9.075	1	9.075	1.858	.178
Résiduelle	283.217	58	4.883		
Tests	1.408	1	1.408	.819	.369
Interaction sexe par tests	2.408	1	2.408	1.401	.241
Résiduelle	99.683	58	1.719		

Tableau 35

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
rigidité de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	3.333	1	3.333	.603	.411
Résiduelle	320.833	58	5.532		
Tests	24.300	1	24.300	8.315	.006
Interaction sexe par tests	1.200	1	1.200	.411	.524
Résiduelle	169.500	58	2.922		

Tableau 36

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
potentiel de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	36.300	1	36.300	7.786	.007
Résiduelle	270.400	58	4.662		
Tests	2.700	1	2.700	1.405	.241
Interaction sexe par tests	.833	1	.833	.434	.513
Résiduelle	111.467	58	1.922		

Tableau 37

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
potentiel du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	2.133	1	2.133	.475	.493
Résiduelle	260.367	58	4.489		
Tests	.133	1	.133	.061	.805
Interaction sexe par tests	1.633	1	1.633	.750	.390
Résiduelle	126.233	58	2.176		

Tableau 38

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
potentiel du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	15.408	1	15.408	2.303	.135
Résiduelle	388.083	58	6.691		
Tests	18.408	1	18.408	11.397	.001
Interaction sexe par tests	2.408	1	2.408	1.491	.227
Résiduelle	93.683	58	1.615		

Tableau 39

Résumé de l'analyse de la variance à mesures répétées
(2 sexes par 2 tests, premier et deuxième test)
des résultats obtenus sur la variable
potentiel de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	3.008	1	3.008	.434	.513
Résiduelle	402.283	58	6.936		
Tests	35.208	1	35.208	16.052	.000
Interaction sexe par tests	.075	1	.075	.034	.854
Résiduelle	127.217	58	2.193		

Appendice E

Résultats individuels à l'Echelle d'Ajustement Dyadique

Tableau 40

Résultats des sujets mariés à l'Echelle d'ajustement dyadique
(N= 60)

Numéro du couple	Sexe	Expression				Total
		Consensus	affektive	Satisfaction	Cohésion	
1	H	57	11	39	15	122
1	F	49	11	42	16	118
2	H	54	6	44	14	118
2	F	59	6	40	13	118
3	H	58	9	42	12	121
3	F	63	10	46	21	140
4	H	49	8	36	14	107
4	F	54	8	39	16	117
5	H	50	9	43	12	114
5	F	57	9	46	19	131
6	H	47	9	34	19	109
6	F	45	10	35	14	104
7	H	50	6	38	13	107
7	F	51	6	37	16	110
8	H	52	6	42	17	117
8	F	47	6	42	17	112
9	H	56	10	42	19	127
9	F	52	10	39	17	118
10	H	53	9	43	14	119
10	F	41	9	39	12	101
11	H	43	6	36	14	99
11	F	52	5	32	11	100
12	H	56	11	45	21	133
12	F	59	11	47	22	139
13	H	43	6	33	12	94
13	F	53	9	38	15	115
14	H	50	10	46	17	123
14	F	56	9	43	14	122
15	H	58	10	46	12	126
15	F	54	11	45	10	120
16	H	56	10	45	19	130
16	F	55	10	44	18	127

Tableau 40
(suite)

Résultats des sujets mariés à l'Echelle d'ajustement dyadique
(N= 60)

Numéro du couple	Sexe	Expression				Total
		Consensus	affective	Satisfaction	Cohésion	
17	H	50	8	34	14	106
17	F	49	7	28	9	89
18	H	50	9	37	10	106
18	F	60	12	49	18	139
19	H	44	10	38	11	103
19	F	47	4	33	5	89
20	H	55	9	38	14	116
20	F	54	10	41	14	119
21	H	54	8	40	19	121
21	F	63	9	45	18	135
22	H	56	10	48	17	131
22	F	60	11	42	18	131
23	H	52	9	37	11	109
23	F	52	10	39	17	118
24	H	49	8	43	15	115
24	F	51	12	43	23	129
25	H	59	12	46	22	139
25	F	61	12	46	22	141
26	H	57	12	43	21	133
26	F	56	12	43	21	132
27	H	54	7	41	15	117
27	F	57	9	42	13	121
28	H	47	10	43	13	113
28	F	52	10	38	17	117
29	H	61	12	43	24	140
29	F	65	11	47	24	147
30	H	51	9	39	17	116
30	F	50	9	39	15	113
Moyennes		53.25	9.12	40.88	15.87	119.05

Appendice F

Résultats individuels des sujets séparés au Terci

Tableau 41

Résultats bruts des sujets séparés aux variables du Terci
(N= 11 H; N= 11 F)

Numéro du couple	Sexe	Dominance soi	Dominance partenaire	Dominance père	Dominance mère	Affiliation soi	Affiliation partenaire	Affiliation père	Affiliation mère
1	H	04	08	06	05	09	05	02	09
1	F	05	06	09	06	08	08	04	09
2	H	06	04	06	07	07	06	06	06
2	F	06	05	05	06	06	05	06	05
3	H	08	03	06	06	07	08	06	05
3	F	02	08	05	08	10	05	08	03
4	H	06	06	03	06	05	05	09	04
4	F	04	07	05	08	06	07	08	04
5	H	05	01	08	09	08	05	06	05
5	F	08	07	04	04	08	08	07	01
6	H	07	05	09	04	08	06	04	07
6	F	08	09	04	06	05	07	05	04
7	H	04	03	09	05	08	04	05	07
7	F	01	05	10	04	05	09	04	07
8	H	06	05	08	05	04	06	05	04
8	F	07	06	04	05	06	06	06	05
9	H	09	05	04	05	06	06	08	08
9	F	07	09	04	04	04	04	05	08
10	H	08	04	03	09	08	09	05	03
10	F	05	08	06	08	08	07	04	06
11	H	06	03	07	04	07	07	07	05
11	F	06	09	02	07	05	05	08	05

Tableau 41
(suite)

Résultats bruts des sujets séparés aux variables du Terçi
(N= 11 H; N= 11 F)

Numéro du couple	Sexe	Rigidité soi	Rigidité partenaire	Rigidité père	Rigidité mère	Potentiel soi	Potentiel partenaire	Potentiel père	Potentiel mère
1	H	07	06	09	08	05	05	04	05
1	F	06	06	09	07	07	08	06	06
2	H	05	07	02	03	08	06	08	08
2	F	02	04	02	03	04	03	04	04
3	H	05	08	04	02	08	05	11	09
3	F	10	06	04	07	04	07	06	05
4	H	03	04	07	05	07	05	04	07
4	F	06	05	05	06	06	06	08	04
5	H	06	09	06	06	03	03	05	05
5	F	07	06	05	11	08	09	05	03
6	H	06	02	08	07	08	09	07	06
6	F	05	08	07	04	08	09	07	07
7	H	08	07	07	05	04	05	10	08
7	F	11	07	09	06	02	04	05	07
8	H	04	03	07	05	09	06	08	08
8	F	03	02	04	04	08	08	08	07
9	H	07	02	05	07	07	07	07	07
9	F	05	07	06	07	05	07	05	05
10	H	06	08	06	08	10	06	06	05
10	F	07	06	07	05	06	07	07	07
11	H	04	08	05	05	06	04	05	06
11	F	03	07	07	04	05	07	04	06

Appendice G

Moyenne des sujets mariés et séparés

Tableau 42
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable dominance de soi

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.83	6.27	6.68
	n	30	11	41
Femmes	M	5.67	5.36	5.59
	n	30	11	41
Total	M	6.25	5.82	6.13
	n	60	22	82

Tableau 43
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable dominance du partenaire

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	5.70	4.27	5.32
	n	30	11	41
Femmes	M	6.60	7.18	6.76
	n	30	11	41
Total	M	6.15	5.73	6.04
	n	60	22	82

Tableau 44
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable dominance du père

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.27	6.27	6.27
	n	30	11	41
Femmes	M	5.73	5.27	5.61
	n	30	11	41
Total	M	6.00	5.77	5.94
	n	60	22	82

Tableau 45
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable dominance de la mère

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.13	5.91	6.07
	n	30	11	41
Femmes	M	6.40	6.00	6.29
	n	30	11	41
Total	M	6.27	5.95	6.18
	n	60	22	82

Tableau 46
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable affiliation de soi

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	5.90	7.00	6.20
	n	30	11	41
Femmes	M	6.30	6.45	6.34
	n	30	11	41
Total	M	6.10	6.73	6.27
	n	60	22	82

Tableau 47
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable affiliation du partenaire

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.43	6.09	6.34
	n	30	11	41
Femmes	M	6.53	6.45	6.51
	n	30	11	41
Total	M	6.48	6.27	6.43
	n	60	22	82

Tableau 48
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable affiliation du père

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.10	5.73	6.00
	n	30	11	41
Femmes	M	6.17	5.91	6.10
	n	30	11	41
Total	M	6.13	5.82	6.05
	n	60	22	82

Tableau 49
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable affiliation de la mère

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.07	5.73	5.98
	n	30	11	41
Femmes	M	6.03	5.18	5.80
	n	30	11	41
Total	M	6.05	5.45	5.89
	n	60	22	82

Tableau 50
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable rigidité de soi

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	4.57	5.55	4.83
	n	30	11	41
Femmes	M	5.40	5.91	5.54
	n	30	11	41
Total	M	4.98	5.73	5.18
	n	60	22	82

Tableau 51
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable rigidité du partenaire

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	4.90	5.82	5.15
	n	30	11	41
Femmes	M	5.33	5.82	5.46
	n	30	11	41
Total	M	5.12	5.82	5.30
	n	60	22	82

Tableau 52
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable rigidité du père

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	5.27	6.00	5.46
	n	30	11	41
Femmes	M	6.10	5.91	6.05
	n	30	11	41
Total	M	5.68	5.95	5.76
	n	60	22	82

Tableau 53
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable rigidité de la mère

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	5.20	5.55	5.29
	n	30	11	41
Femmes	M	5.73	5.82	5.76
	n	30	11	41
Total	M	5.47	5.68	5.52
	n	60	22	82

Tableau 54
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable potentiel de soi

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	7.37	6.82	7.22
	n	30	11	41
Femmes	M	6.43	5.73	6.24
	n	30	11	41
Total	M	6.90	6.27	6.73
	n	60	22	82

Tableau 55
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable potentiel du partenaire

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	6.97	5.55	6.59
	n	30	11	41
Femmes	M	7.47	6.82	7.29
	n	30	11	41
Total	M	7.22	6.18	6.94
	n	60	22	82

Tableau 56
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable potentiel du père

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	7.37	6.82	7.22
	n	30	11	41
Femmes	M	6.93	5.91	6.66
	n	30	11	41
Total	M	7.15	6.36	6.94
	n	60	22	82

Tableau 57
Moyennes et nombre de sujets pour la
variable potentiel de la mère

		Mariés	Séparés	Total
Hommes	M	7.27	6.73	7.12
	n	30	11	41
Femmes	M	6.90	5.55	6.54
	n	30	11	41
Total	M	7.08	6.14	6.83
	n	60	22	82

Appendice H

Analyses de la variance

Tableau 58

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable dominance de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	24.695	1	24.695	10.727	.002
Statut	3.002	1	3.002	1.304	.257
Interaction sexe par statut	.267	1	.267	.116	.734
Résiduelle	179.561	78	2.302		
Totale	207.524	81	2.562		

Tableau 59

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable dominance du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	42.451	1	42.451	19.790	.000
Statut	2.877	1	2.877	1.341	.250
Interaction sexe par statut	16.244	1	16.244	7.573	.007
Résiduelle	167.318	78	2.145		
Totale	228.890	81	2.826		

Tableau 60

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable
dominance du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	8.890	1	8.890	2.512	.117
Statut	.831	1	.831	.235	.629
Interaction sexe par statut	.876	1	.876	.248	.620
Résiduelle	276.097	78	3.540		
Totale	286.695	81	3.539		

Tableau 61

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable
dominance de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.988	1	.998	.306	.582
Statut	1.568	1	1.568	.486	.488
Interaction sexe par statut	.124	1	.124	.039	.845
Résiduelle	251.576	78	3.225		
Totale	254.526	81	3.139		

Tableau 62

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable affiliation de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.439	1	.439	.166	.684
Statut	6.334	1	6.334	2.401	.125
Interaction sexe par statut	3.597	1	3.597	1.364	.246
Résiduelle	205.727	78	2.638		
Totale	216.098	81	2.668		

Tableau 63

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable affiliation du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.598	1	.598	.221	.639
Statut	.714	1	.714	.265	.608
Interaction sexe par statut	.280	1	.280	.104	.748
Résiduelle	210.470	78	2.698		
Totale	212.061	81	2.618		

Tableau 64

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable affiliation du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.195	1	.195	.066	.799
Statut	1.599	1	1.599	.538	.466
Interaction sexe par statut	.053	1	.053	.018	.894
Résiduelle	231.958	78	2.974		
Totale	233.805	81	2.886		

Tableau 65

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable affiliation de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	.598	1	.598	.199	.657
Statut	5.708	1	5.708	1.897	.172
Interaction sexe par statut	1.055	1	1.055	.351	.555
Résiduelle	234.652	78	3.008		
Totale	242.012	81	2.988		

Tableau 66

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable rigidité de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	10.256	1	10.256	3.005	.087
Statut	8.909	1	8.909	2.610	.110
Interaction sexe par statut	.888	1	.888	.26	.611
Résiduelle	266.203	78	3.413		
Totale	286.256	81	3.534		

Tableau 67

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable rigidité du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	2.061	1	2.061	.657	.420
Statut	7.922	1	7.922	2.526	.116
Interaction sexe par statut	.756	1	.756	.241	.625
Résiduelle	244.639	78	3.136		
Totale	255.378	81	3.153		

Tableau 68

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable rigidité du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	7.024	1	7.024	2.388	.136
Statut	1.184	1	1.184	.402	.528
Interaction sexe par statut	3.438	1	3.438	1.169	.283
Résiduelle	229.476	78	2.942		
Totale	241.122	81	2.977		

Tableau 69

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable rigidité de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	4.402	1	4.402	1.231	.271
Statut	.745	1	.745	.208	.649
Interaction sexe par statut	.273	1	.273	.076	.783
Résiduelle	279.030	78	3.577		
Totale	284.451	81	3.512		

Tableau 70

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés
ou séparés) des résultats obtenus sur la variable
potentiel de soi

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	19.512	1	19.512	6.445	.013
Statut	6.334	1	6.334	2.092	.152
Interaction sexe par statut	.100	1	.100	.033	.856
Résiduelle	236.152	78	3.028		
Totale	262.098	81	3.236		

Tableau 71

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés
ou séparés) des résultats obtenus sur la variable
potentiel du partenaire

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	10.256	1	10.256	3.906	.052
Statut	17.239	1	17.239	6.566	.012
Interaction sexe par statut	2.403	1	2.403	.915	.342
Résiduelle	204.797	78	2.626		
Totale	234.695	81	2.897		

Tableau 72

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable potentiel du père

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	6.451	1	6.451	1.556	.216
Statut	9.954	1	9.954	2.401	.125
Interaction sexe par statut	.911	1	.911	.220	.641
Résiduelle	323.379	78	4.146		
Totale	340.695	81	4.206		

Tableau 73

Résumé de l'analyse de la variance (2 sexes par 2 statuts, mariés ou séparés) des résultats obtenus sur la variable potentiel de la mère

Source de variation	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	F	Niveau de signification
Sexe	7.024	1	7.024	2.232	.139
Statut	14.436	1	14.436	4.587	.035
Interaction sexe par statut	2.674	1	2.674	.850	.359
Résiduelle	245.476	78	3.147		
Totale	269.610	81	3.329		

Remerciements

L'auteure désire exprimer sa reconnaissance à son directeur de thèse, monsieur Richard Hould, D.Ps. à qui elle est redevable d'une assistance constante et éclairée.

Références

- ANNUAIRE DU CANADA, (1988). Division des Publications, Statistique Canada.
- AZRIN, N.H., NASTER, B.J., JONES, R. (1973). Reciprocity counseling: a rapid learning based procedure for marital counseling. Behavior research and therapy, 11, 365-382.
- BACH, G.R., WYDEN, P. (1983). Ennemis intimes. Montréal, Le Jour.
- BAHR, S.J., ROLLING, B.C. (1971). Crisis and conjugal power. Journal of marriage and the family, 33, 2, 360-367.
- BAILLARGEON, J., DUBOIS, G., MARINEAU, R. (1986). Traduction française de l'échelle d'ajustement dyadique. Revue canadienne des sciences du comportement, 18, 25-34.
- BALES, R.F. (1950). Interaction process analysis. Cambridge, Addison-Wesley Press.
- BILLS, R.E., VANCE, E.L., McLEAN, O.S. (1951). An index of adjustment and values. Journal of consulting psychology, 15, 257-261.
- BLUMENFELD, J.L. (1978). The effect of dominance on marital adjustment and the process and appraisal of communication. Dissertation abstracts international, June, vol. 38 (12-B), 6135.
- BURGESS, E.W., COTTRELL, L.S. (1936). The prediction of adjustment in marriage. American sociological review, 1, 737-751.
- CAMPUS-COORS SEROM (1986). Recherche et sondage inc., Québec.
- CARSON, R.C. (1969). Interaction concepts of Personality. Chicago: Aldine.
- CORSINI, R.J. (1956). Understanding and similarity in marriage. Journal of abnormal and social psychology, 52, 327-332.

- CROWNE, D.P., MARLOWE, D. (1964). The approval motive. New-York:Wiley.
- DE BIE et al. (1968). La dyade conjugale. Editions de vie ouvrière, Bruxelles, Université catholique de Louvain, Centre de recherches sociologiques.
- DION, K.L., DION, K.K. (1973). Correlates of romantic love. Journal of consulting and clinical Psychology, 41, 51-56.
- DION, K.L., DION, K.K. (1975). Self-esteem and romantic love. Journal of personality, 43, 39-57.
- DOHERTY, W.J. (1981). Locus of control differences and marital dissatisfaction. Journal of marriage and the family, 43, 369-376.
- DUVALL, E.M. (1962). Family development. Philadelphie, J.P. Lippincott.
- DYMOND, R. (1954). Interpersonal perception and marital happiness. Canadian journal of psychology, 8, 164-171.
- ERIKSON, E.H. (1972). Adolescence et crise, Paris, Flammarion.
- ERIKSON, E.H. (1974). Enfance et société. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.
- FITTS, W.H. (1965). Manual: Tennessee self concept scale. Nashville: Counselor recordings and tests.
- FISKE, D.W. (1971). Measuring the concepts of personality. Chicago: Aldine.
- FISKE, M. (1980). Changing hierarchies of commitment in adulthood. In N.J. Smelser et E.H. Erikson Ed. Themes of work and love in adulthood. Cambridge, Harvard University Press, 238-264.
- GENSHAFT, J.L. (1980). Perceptual and defensive style variables in marital discord. Social behavior and personality, 8, 81-84.
- GLENN, N.D. (1975). The contribution of marriage to the psychological well-being of males and females. Journal of marriage and the family, 37, 594-600.

- GLENN, N.D., WEAVER, C.N. (1981). The contribution of marital happiness to global happiness. Journal of marriage and the family, 43, 161-168.
- GOULD, R.L. (1972). The phases of adult life: a study in developmental psychology. American journal of psychiatry, 127, 521-531.
- GOULD, R.L., (1975). Adult life stages: Growth toward self-tolerance. Psychology today, February, 74-78.
- GOULD, R.L., (1978). Transformations: growth and change in adult life. New York, Simon et Schuster.
- GOULD, R.L., (1980). Transformations during early and middle adult years. In N.J. Smelser et E.H. Erikson (Ed.), Themes of work and love in adulthood. Cambridge, Harvard University Press, 213-237.
- HENDRICK, S.S. (1981). Self-disclosure and marital satisfaction. Journal of personality and social psychology, 40, 1150-1159.
- HOUDE, R., (1989). Les temps de la vie: le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie. Boucherville: Gaëtan Morin.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale: simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- HOULD, R. (1986). Un entraînement au dialogue de couple. Systèmes humains, 2, 75-95.
- HOULD, R., GAUTHIER, L. (1985a). Le Terce, une conception systémique de la personnalité. Systèmes humains, 1, no. 1, 43-51.
- HOULD, R., GAUTHIER, L. (1985b). Le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels: une application de l'approche systémique. Systèmes humains, 1, no. 2, 9-50.
- JACOBSON, P.H. (1959). American marriage and divorce. New York, Rinehart.
- JUNG, C.G. (1933). The stages of life in J.Campbell (Ed.): The portable Jung, (pp. 3-22) New York, Viking 1971.

- KATZ, I., GOLDSTON, J., COHEN, M., STUCKER, S. (1963). Need satisfaction, perception, and cooperative interactions in married couples. Marriage and family living, 25, 209-213.
- KEELY, B.J. (1955). Value convergence and marital relations. Marriage and family living, 17, 342-345.
- KELLY, E.L. (1941). Marital compatibility as related to personality traits of husbands and wives as rated by self and spouse. The journal of social psychology, 13, 193-198.
- KIEREN, D., TALLMAN, T. (1972). Spousal adaptability. Journal of marriage and the family, 34, 2, 247-256.
- LAFORGE, R., SUCZEK, R.F. (1955). The interpersonal dimension of personality: III. Journal of personality, 24, 94-112.
- LANDIS, J.T. (1963). Social correlates of divorce or non divorce among the unhappy married. Marriage and family living, 25, 178-180.
- LANER, M.R. (1978). Love's labors lost: a theory of marital dissolution. Journal of divorce, 1, no 3, 213-232.
- LEARY, T. (1957). Interpersonal diagnosis of personality. New York: Ronald.
- LEFEBVRE, N. (1980). Le divorce et la perception interpersonnelle. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- LEVINGER, G. (1965). Cohesiveness and dissolution: un integrative review. Journal of marriage and the family, 27, 19-28.
- LEVINSON, D.J. (1980). Toward a conception of the adult life course. In N.J. Smelser and E.H. Erikson Ed., Themes of work and love in adulthood. Cambridge, Harvard University Press, 265-290.
- LEVINSON, D.J., DARROW, C.M., KLEIN, E.B. (1974). The psychological development of men in early adulthood and the mid-life transition. In D.F. Ricks, A. Thomas, M. Roof (éd.), Life history research in psychopathology, 3. . Minneapolis, University of Minnesota Press. 243-258.

- LEVINSON, D.J., DARROW, C., KLEIN, E., LEVINSON, M., MCKEE, B. (1978). The seasons of a man's life. New York: Alfred A. Knopf.
- LOCKE, H.J. (1951). Predicting adjustment in marriage: a comparison of a divorced and a happily married group. New York: Henry Holt and Company.
- LOCKE, H.J., WALLACE, K.M. (1959). Short marital-adjustment and prediction tests: their reliability and validity. Marriage and family living, 21, 215-255.
- LOEVINGER, J. (1976). Ego development. San Francisco, Jossey-Bass.
- LUCKEY, E.B. (1960a). Marital satisfaction and its association with congruence of perception. Marriage and family living, 22, 49-54.
- LUCKEY, E.B. (1960b). Implication for marriage counseling of self perceptions and spouse perceptions. Journal of counseling psychology, 7, 3-9.
- LUCKEY, E.B. (1961). Marital satisfaction and congruent self-spouse concepts. Social forces, 39, 153-157.
- LUCKEY, E.B. (1964a). Marital satisfaction and personality correlates of spouse. Journal of marriage and the family, 26, 47-48.
- LUCKEY, E.B. (1964b). Measures of marital satisfaction. Journal of home economics, 56, 593-598.
- LUCKEY, E.B. (1964c). Marital satisfaction and its concomitant perceptions of self and spouse. Journal of counseling psychology, 11, 136-145.
- MACCOBY, E.E., JACKLIN, C.N., (1974). The psychology of sex differences. California: Stanford University Press.
- MANSON, M., LERNER, A. (1962). The marriage adjustment inventory. Los Angeles: Western psychological services.
- MCGOLDRICK, M.S.W. (1988). The joining of families through marriage: the new couple. In B. Carter, M. McGoldrick (éd.). The changing family life cycle. New York: Gardner, 209-233.

- MECK, D.S., LEUNES, A., (1976). Perceived similarity and the marital dyad. Family therapy, 3, 229-234.
- MECK, D., LEUNES, A. (1977). Personality similarity-dissimilarity and underlying psychopathology in couples seeking marital counseling. Journal of marriage and family counseling, 3(3), 63.
- MURSTEIN, B.I., BECK, G.D. (1972). Person perception, marriage adjustment, and social desirability. Journal of consulting and clinical psychology, 39, 396-403.
- MURSTEIN, B.I. (1971). Self-ideal-self discrepancy and the choice of marital partner. Journal of consulting and clinical psychology, 37, 47-52.
- PATTERSON, G.R., HOPS, H., WEISS, R. (1975). Interpersonal skills training for couples in early stages of conflict. Journal of marriage and the family, 37, 2, 295-302.
- PLECHATY, M. (1980). Se marier pour divorcer? Revue québécoise de sexologie, 1, 4, 264-268.
- PLECHATY, M., DEMERS, L. (1988). Les perceptions réciproques de conjoints dans divers secteurs de la vie conjugale. Revue québécoise de psychologie, 9, 3, 47-60.
- PRESTON, M.G., PELTZ, W.L., MUDD, E.H., FROSCHER, H.B. (1962). Impressions of personality as a fonction of marital conflict. Journal of abnormal and social psychology, 47, 326-336.
- RAPPOPORT, A.F., HARRELL, J. (1972). A behavioral-exchange model for marital counseling. Family coordinator, 21, 203-213.
- RUCQUOY, G. (1974). La consultation conjugale, Bruxelles, Charles Dessart.
- SABOURIN, S., BOUCHARD, G., WRIGHT, J., LUSSIER, Y., BOUCHER, C. (1988). L'influence du sexe sur l'invariance factorielle de l'échelle d'ajustement dyadique. Science et comportement, 18, 187-201.
- SABRI, J. (1983). Les hommes divorcés et la perception interpersonnelle. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.

- SCHRODER, H., CROUSE, B., HARLING, M. (1968). Conceptual complexity and marital happiness. Journal of marriage and the family, 30, 643-646.
- SCHWAB, R., SCHWAB, E. (1978) Interpersonal values of marital partners. The journal of social psychology, 104, 157-163.
- SHARPLEY, C.F., KHAN, J.A. (1982). The relationship between marital adjustment and self-concept for married individuals and couples. Individual psychology; journal of adlerian theory: research and practice, 38, 62-71.
- SHEEHY, G. (1982). Franchir les obstacles de la vie. Paris, Belfond.
- SHEEHY, G. (1978). Les passages de la vie. Montréal, Select.
- SPANIER, G.B., THOMPSON, L. (1982). A confirmatory analysis of the dyadic adjustment scale. Journal of marriage and the family, 44, 731-738.
- Statistiques démographiques, (1987). Les ménages et les familles au Québec, Les Publications du Québec.
- STUCKERT, R.P. (1963). Role perception and marital satisfaction: a configurational approach. Marriage and family living, 25, 415-419.
- THARP, R.G. (1963). Psychological patterning in marriage. Psychological bulletin, 60, 97-117.
- TINKER, R.H. (1973). Dominance in marital interaction. Dissertation abstracts international, Nov., vol. 23 (9-B), 4530-4531.
- TURKAT, D. (1978). Self-esteem research: the role of defensiveness. The psychological record, 28, 129-135.
- WATZLAWICK, P., BEAVIN, J., JACKSON, D. (1967). Pragmatics of human communication. New York: Norton.
- WAYMAN, J.C., HAMMOND, K.R. (1959). The generality of accuracy and response sets in interpersonal perception. Journal of abnormal and social psychology, 54, 384-389.
- WRIGHT, J. (1985). La survie du couple. Ottawa: les Editions la Presse.

- WRIGHT, J., FICHTEN, M. (1976). Denial of responsibility, videotape feedback and attribution theory: relevance for behavioral marital therapy. Canadian psychological review, 17, 219-231.
- WYLIE, R.C. (1968). The present status of self theory. In E.F. Borgatta, W.W. Lambert: Handbook of personality theory and research. Chicago: Rand McNally.
- ZILLER, R.C., HAGEY, J., SMITH, M.D.C., LONG, B.H. (1969). Self-social construct. Journal of consulting and clinical psychology, 33, 84-95.